

N° 61–juin 2010

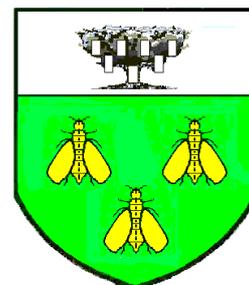
CENTRALE-GÉNÉALOGIE

15^{ème} année

web : <http://www.centraliens.net/clubs/genealogie/index.html>

i-mel : <mailto:genealogie@centraliens.net>

Retour liste des bulletins, cliquez [ici](#),



machinam animat

VIVE NOS ANCÊTRES

BULLETIN TRIMESTRIEL DU
CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES CENTRALIENS

La solidarité, c'est l'engagement d'assistance réciproque



Courrier : A.Denis, 5 bis, rue d'Angiviller, 78000 Versailles
Tél et fax : 01.39.51.03.61 et i-mel : andre.denis@centraliens.net

1 - EDITORIAL D'ETE.

par Ronald MATTATIA

SOMMAIRE

du n° 61 de juin 2010.

1 - Editorial	p.2
1 Editorial d'été par Ronald MATTATIA	
2 - <u>La vie du Cercle</u>	p. 3
1 - <u>Réunion du 15 avril</u>	
2 - <u>Réunion du 10 juin</u>	
3 - Association : <u>A.G. du 21 juin</u>	
4 - <u>Rapport financier</u> par H. DUCHATEAU	
5 - <u>Visite de la Monnaie</u> par M. COMBES	
6 - <u>Voyage à Chartres</u> par A. DENIS	
3 - <u>Le Coin des Chercheurs</u>	p.13
1 - <u>Débutants</u> : généalogie et histoire	
2 - <u>L'implexe</u> : théorème de P. RENAUD	
3 - Les <u>sentiers du passé</u> par J. GOBILLIARD	
4 - <u>L'enseignement des math...</u>	
4 - <u>Le Coin des Curieux</u>	p. 21
1 - <u>Les éditeurs</u> par H. DUCHATEAU	
2 - <u>Souvenirs de Montgolfier</u> par J.J. FINES	
3 - Le <u>Vel d'Hiv</u> par R. LE MASNE	
5 - <u>Le Coin des Echanges</u>	p. 24
1 - Pour entraîner <u>vos méninges</u>	
2 - <u>Légendes d'Auvergne</u> selon H. POURRAT	
3 - <u>Courrier des lecteurs</u>	
6 - <u>Informations diverses</u>	p. 29
Calendrier des <u>activités</u>	

André Denis m'ayant demandé de me charger de l'éditorial, « élargis la perspective, a-t-il dit, prends du champ, ouvre d'autres voies », je me suis exécuté, mais en guise d'ouverture, j'ai décidé de vous parler du nouveau



« Paroles de Centraliens », celui « d'hier et d'aujourd'hui ». Il est donc sorti en mai, 176 pages A5, 339 mots et 268 illustrations, écrit par des anciens aidés de jeunes camarades de 2^{ème} année. Et le lisant, vous verrez qu'on ne parle plus comme ça à Châtenay, pardon, à la Rez. On dirait plutôt : les auteurs sont des V.C. aidés par des GDA.

Préfacé par le président Marc Ventre (74) et Camille Durr (2006), c'est un bel exemple, le premier selon moi, d'un travail commun de pistons sortis entre 1951 et 2011. Cela me ramène un peu en arrière dans le temps. J'étais alors sur la trace de mes ancêtres partis d'Italie et de Grèce à la fin du 19^{ème} siècle pour l'Egypte. Je parlais de Flavius Josèphe, qui avant de se romaniser se serait appelé comme moi, ensuite un trou, puis mes parents. Je n'ai jamais vraiment comblé ce trou, mais en fouillant dans les boîtes des bouquinistes, je suis tombé sur une C.P. de bizutage, comme on disait hier à Centrale, ou d'« intégration » comme il faut dire aujourd'hui. Je l'achetai, puis une autre, et finalement, je commençais ainsi une nouvelle collection d'objets et documents divers dont je suis fier.

On verra bien ce que cette collection deviendra. En attendant, Centrale Généalogie a créé, sur son site web, ce musée virtuel que je ne saurais trop vous conseiller de visiter ; la galerie centralienne, dont le contenu varie partiellement tous les deux mois, permet d'abriter tous

ces souvenirs de la vie centralienne, en attendant le musée de Saclay. N'hésitez pas à l'enrichir avec vos propres trouvailles et témoignages, toute notre communauté en profitera.

N.D.L.R. La solidarité, cela se prouve !...

Petits et nombreux rappels :

- N'oubliez pas de régler votre cotisation au Cercle pour 2010 (10 euros), voir liste en fin de bulletin ;
- Affirmez votre solidarité en cotisant à l'Association des Centraliens ;
- N'oubliez pas de faire un don à l'Ecole, à l'occasion de l'I.S.F. ou de l'I.R.P.P. Nous sommes heureux d'avoir compté onze camarades du Cercle dans la dernière liste des donateurs !...

Allez visiter le site internet dédié à la campagne de levée de fonds, sur www.centraliensparis-2015.fr

En raison des travaux prévus au dernier trimestre dans la Maison des Centraliens, n'hésitez pas à nous contacter pour vérifier le maintien de nos activités aux dates prévues dans le calendrier.

Notez dès à présent que notre déjeuner débat de novembre aura lieu le mercredi 24, à ma Maison des Arts et Métiers, 9bis ave d'Iéna. Nous vous demanderons une inscription ferme dans le prochain bulletin.

2- LA VIE DU CERCLE

2 - 1 COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU 15 AVRIL 2010.

Présents :

MM - Pol CHAPUIS –Gérard DAGRON – André DENIS – Raymond FRAYSSE – Christian GINISTY -
Raymond GUASCO – Henry GONDINET – Maurice LAFEUILLADE - Hector LECOMTE – Ronald
MATTATIA - Roger Le MASNE –François QURIS – François PERRARD – Pierre PETIT.

Excusés :

Mme Albane de ROCHEFORT

MM Jean-Louis BORDES - Bertrand COR – Alain DERRIEN - Henri DUCHATEAU –Jean-Auguste ROBIN.

- Point financier :

Le trésorier suit attentivement l'évolution de l'avoir en banque, qui s'élève au 31 mars à 5.557 € A noter que nous n'avons pas encore réglé le déjeuner débat du 12 novembre, de l'ordre de 800 euros.

- Approbation des comptes 2009 :

Remercions Henri DUCHATEAU, absent aujourd'hui pour motif de baptême d'arrière-petit-fils. Les comptes ont été envoyés par courriel avec la convocation à la séance d'aujourd'hui, et un camarade (Roger SEREY) a donné son accord sur la présentation et les commentaires. Il en est de même lors d'un vote en séance, pour 100% des présents moins 1 abstention.

Il est important que le trésorier actuel, qui suit toutes les dépenses et recettes (en totalité par chèques) soit 'contrôlé' par un tiers lors de l'établissement annuel des comptes. Henri DUCHATEAU, qui assure ce contrôle depuis des années, souhaite un remplaçant, et François PERRARD est volontaire pour envisager de prendre la suite.

- Point sur les cotisations

- 2004 : 96 - 2005 : 94 – 2006: 84 – 2007 : 80 – 2008 : 83 – 2009 : 72 – 2010 à ce jour 33 (y compris les cotisations collectées en séance)..

Une relance sera lancée auprès des pistonantes.

- POINT SUR NOS PROJETS EN COURS :

- Nouvelle édition « Paroles de Centraliens ».

Ronald MATTATIA rappelle que le CGDC a sorti en 2008 un opuscule de 32 pages consacré à l'argot utilisé par les promotions anciennes, tant à l'hôtel Salé qu'à Montgolfier. Tirés à 300 exemplaires, nous en avons vendu plus de 250 ???, ce qui nous a apporté des recettes supplémentaires appréciables. Certains nous ont suggéré de reprendre le dossier pour y ajouter l'argot très particulier de Châtenay. Nous avons alors commencé un long travail avec de jeunes élèves de l'école, et en avons profité pour enrichir ce simple glossaire de deux nouveaux « chants » :

- les perles de professeurs, soigneusement relevées dans de nombreuses publications d'élèves, et malheureusement beaucoup plus rares depuis que la présence aux amphes n'est plus obligatoire...

- les articles publiés dans le P.I. (Piston Informations) durant l'année scolaire 2008/09, décrivant aux jeunes lecteurs les différents us et coutumes de leurs anciens, tant à Montgolfier qu'à Cîteaux ou à l'I.M.O.

L'ensemble constitue un livre bientôt disponible de 180 pages au format A5, avec un dictionnaire d'argot de 340 mots, et un ensemble de 270 illustrations. Il sera vendu par la Boutique de l'Association, qui prend le risque financier de la commande à l'imprimeur, et reversera les bonis au C.G.D.C. après couverture de ses débours.

Pour nous, l'opération est sans risques, avec une belle publicité auprès de toute la communauté centralienne.

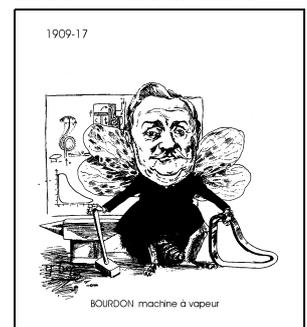
- Musée centraliens :

Il est ouvert sur notre site web depuis un mois. Il comprend quelques pièces permanentes (les wanted et les chefs d'œuvre) et une première galerie consacrée à la fameuse abeille pistonante.

Nous travaillons actuellement sur la deuxième galerie consacrée à la Strass, et la troisième aux groupes de professeurs. Merci de nous envoyer vos propres souvenirs (textes ou illustrations).

A signaler que le nouveau site de l'Association pourrait intégrer chaque mois une caricature sous forme de concours devinette Premier dessin ci-contre d'un professeur de thermodynamique. Voir le croquis d'amphi du mois dans :

<http://dev.centraliens.net/>



- Présence du Cercle dans le P.I. journal des élèves.

Ronald MATTATIA et André DENIS continuent à faire paraître un article par semaine dans le P.I.

- Pages dans les prochains « Centraliens ».

Nous allons consacrer des articles dans les 2 prochains numéros à « Paroles de Centraliens ».

- Calendrier des manifestations pour 2010.

- Voyage en région : Chartres, 19 et 20 mai. Nous ne sommes que neuf pour l'instant, malgré un programme alléchant.

Sujets de conférences à trouver.

- Le 10 juin, Raymond FRAYSSE nous parlera de VILLARCEAU et du saint-simonisme.

- François QURIS réfléchit à un exposé démonstration des possibilités de « Roglo », ces listes généalogiques qui permettent de disposer sur le web de la totalité des ancêtres, par exemple de plus de 150 centraliens ...

- EXPOSÉ DU JOUR PAR RONALD MATTATIA

- Toujours passionné et passionnant, Ronald MATTATIA nous a emmenés ensuite pour une belle promenade à Montmartre, à travers les C.P.A. Après une brève histoire des C.P. depuis leur apparition au milieu du XIXe siècle. ces merveilleux photographes ont couvert la France de vues intéressantes sinon splendides, en particulier sur la vie des français. Notre camarade a réalisé une poursuite spéciale sur l'un de ces photographes, bien connu des cartophiles par ses initiales (GCA) dont la signification est totalement ignorée. Une enquête passionnante, recherches généalogiques sur un objet de curiosité, qui nous a emmenés durant une heure dans une balade historique et culturelle sur la butte Montmartre. Le compte-rendu complet sera lisible, avec imagerie numérique, dans le prochain bulletin V.N.A. En cadeau cette splendide CPA de faucheurs haussmanniens...

2 - 2 COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU 10 JUIN 2010.

Présents :

MMmes Raymond et Geneviève FRAYSSE – Michel et Geneviève NOIRBENT -
MM Gérard DAGRON – André DENIS – Michel DUBOIS (53) - Henri DUCHATEAU – Henry GONDINET –
François HAAS (55) - Maurice LAFEUILLADE – Ronald MATTATIA - Roger Le MASNE –François QURIS –
François PERRARD – Pierre PETIT – Pierre RENAUD - –Jean-Auguste ROBIN.

Excusés :

MM Jean-Louis BORDES - Bertrand COR – Jean Van den BROEK – Raymond GUASCO

- Point financier :

L'avoir en banque au 31 mai s'élève à 5.667 euros. Les dernières sorties (visite hôtel de la Monnaie et voyage à Chartres) ont vu leurs bilans financiers pratiquement à l'équilibre.

- Point sur les cotisations

- 2004 : 96 - 2005 : 94 – 2006: 84 – 2007 : 80 – 2008 : 83 – 2009 : 72 - 2010 à ce jour 33. Une relance est en cours.

- Point sur nos projets :

- « Paroles de Centraliens... d'hier et d'aujourd'hui ». Ronald MATTATIA rappelle que la nouvelle édition est sortie, disponible et mise en vente à la Boutique au prix de 12 euros, plus 5 de frais d'envoi.. Il rappelle aussi qu'il s'agit cette fois d'une œuvre commune avec de jeunes élèves de l'Ecole, ce qui devrait servir d'exemple à d'autres groupes. Nous en avons nous-mêmes déjà vendu plus de 60 exemplaires (y c. ceux vendus ce jour). Rappelons que les auteurs ne touchent rien, et qu'une fois rentrée dans ses frais (d'édition), l'Association nous reversera l'intégralité des bonis. Que chacun est à cœur de vendre le maximum d'exemplaires.

Henri DUCHATEAU a insisté sur la qualité obtenue au moindre coût auprès d'un simple photocopieur. Nous reproduisons son intervention au chapitre 4 « Le coin des éditeurs » .

- « Musée centraliens : galerie n°3 sur les profs » Après les deux premières galeries, encore visitables sur notre site et consacrées à l'abeille, puis à la Strass, nous préparons pour la rentrée une exposition sur les professeurs, essentiellement des caricatures et des photos. Que chacun nous communique ses trésors et souvenirs personnels.

- Pages dans les prochains « Centraliens ». et « Centrale-Lien ». Les 2 prochains numéros consacrent des articles aux projets évoqués ci-dessus. Nous allons proposer ensuite d'autres idées sur nos dernières activités.

- Articles pour le PI, André DENIS et Ronald MATTATIA ont assuré hier mercredi une présence à Châtenay lors de la dernière soirée festive de la saison. Nous avons été étonnés d'entendre les jeunes s'écrier en regardant notre stand « Ah, c'est Paroles de Centraliens ! ». Preuve, s'il en est besoin, que les 60 articles que nous avons fait passer en deux ans dans le PI, sous ce même titre, ont marqué les esprits. Certains nous ont questionnés : « Centrale Généalogie, c'est le nom de l'Association ? ». En tous cas, on est connu et apprécié sur le campus.



- Site Web : Pierre RENAUD nous a fait parvenir un article sur l'implexe, qui paraîtra dans le bulletin n°61 de fin juin. Nous souhaitons également l'installer sur le chapitre « l'implexe » de notre site Web, de façon à renforcer notre notation Google. Affaire à suivre par François QURIS.

- Calendrier des manifestations pour 2010.

- Invitation Groupe St Germain au dernier trimestre : le président Pierre POLLIER (65) nous propose d'animer un dîner/débat sur la généalogie. André DENIS, qui habite Versailles, peut assurer cette prestation, mais il proposera de venir à plusieurs (chacun payant sa participation) pour animer plusieurs chantiers, par exemple sur l'utilisation du Net et/ou sur l'édition du livre de famille. Affaire à suivre.

- Sujets de conférences à trouver. On attend vos idées et vos engagements.

- Proposition Henri GONDINET concernant André HUSSAR (36). Ce camarade a eu une destinée extraordinaire (égyptien, entrée juif à l'Ecole et sorti catholique, puis dominicain au bout de quelques années, et parti fondé des communautés catholiques en Palestine...). Un groupe de soutien souhaite organiser une rencontre avec des centraliens, pour évoquer son œuvre et les suites à y donner. Ce projet est hors du champ généalogique, et dépasse même le cadre de Centrale Histoire. Mais Jean-Louis BORDES (qui avait rencontré A. Hussar lors d'un voyage en Palestine en 1956) a accepté d'étudier une possibilité de rencontre, lors d'un déjeuner, dans le cadre plus élargi du Groupe de Paris. A suivre...

- Exposé du jour par Raymond FRAYSSE.

- Roger le MASNE nous a fait, avec amour et passion, une démonstration en 3 d. des épures de Villarceau, à partir du simple tore, avec les visualisations dans l'espace des cercles composants celui-ci.

Tout taupin digne de ce nom se souvient qu'en tout point d'un tore (supposé pour faciliter les choses, d'axe vertical) passent déjà par construction deux cercles distincts, celui que l'on peut appeler « parallèle », et celui du plan vertical dit « satellite », ou encore méridien. Le génie de Villarceau a été de mettre en relief deux autres cercles, de deux familles distinctes, qui résultent des sections du tore par un plan bitangent au tore lui-même précisément en ce même point.. Mais ne vous fatiguez pas, vous saurez tout en lisant l'article de Roger, dans le numéro 62 de fin septembre. Vous aurez alors l'esprit reposé par 3 mois de grandes vacances...

- De même, il vous faudra attendre septembre pour lire l'exposé brillant de notre camarade Raymond FRAYSSE, sur « la lecture du bandoir de François Antoine YVON VILLARCEAU », sorti de Centrale en 1840. Disons simplement ici que notre camarade Raymond a été à la hauteur de sa réputation, que ses propos relevaient étrangement des élucubrations de Frédéric DARD et des loufoqueries de Pierre DAC, avec de très nombreux rappels au vocabulaire piston et aux souvenirs de l'Ecole. Un régal qu'il serait follement ambitieux de résumer en quelques lignes.

2 - 3 COMPTE-RENDU DE L'A.G. ASSOCIATION DU 21 JUIN 2010.

André DENIS, Ronald MATTATIA et Henri DUCHATEAU étaient présents à l'A.G. de l'Assoce, où ils ont vendu un joli paquet de "Paroles de Centraliens".

On trouvera demain en abondance le détail des éléments financiers, les rapports d'activité et les résolutions retenues, tant sur le site internet que dans les revues et flashes, etc.

Nos impressions sur l'A.G. de l'Assoce. Un peu plus de monde que d'habitude, mais pas encore assez de représentants des Piliers. L'équipe de direction se renforce avec l'arrivée de jeunes, et semble décidée à faire avancer de grands projets.

La « Maison des Centraliens » va reprendre vie avec la société ODO, sous la forme d'un hôtel 4 (ou 5) étoiles où chacun devrait pouvoir trouver un lieu d'accueil (chambres baptisées de noms de centraliens, bar, terrasse jardin, etc.). Les travaux entraînent le transfert des bureaux de l'Association aux 5° et 6° étages en septembre et le gros des travaux est prévu en novembre-décembre-janvier. Les réunions seront plus difficiles à organiser pendant cette période, et un peu inconfortables (accès, gravats, bruits).

L'année 2010 est placée sous le signe de Schlumberger avec deux manifs prévues. Toujours une légère érosion dans les cotisations. Pour l'Ecole, tout est dans le succès de la nouvelle implantation sur Saclay..

En conclusion, ça bouge, et dans le bon sens.

2 - 4 RAPPORT FINANCIER 2009 comptes audités par Henri DUCHÂTEAU

COMPTES de RÉSULTATS COMPARATIFS 2007, 2008 et 2009

CHARGES	2007	2008	2009	PRODUIT	2007	2008	2009
- Bulletins		9,90		Cotisations			
- 10- Photocopies	786,49	388,14	425,11	-20- Cotisations de base et dons			
- 11- Timbres	259,00	517,13	88,93	(y compris hors exercice)	1365,50	1600,00	1369,00
- 12 -Papeterie et encres	0,00	176,84	216,32				
- 13- Conférencier	487,81	0	0				
- 14- Frais bancaires	23,19	38,95	0,00	-24- Produits financiers	42,16	65,16	*48,78
- Sous Total "Basique"	1556,49	1130,96	730,36	- Sous Total "Basique"	1407,66	1665,16	1417,78
- 15-Visites, guides et repas	573,18	654,00	474,90	-25- Visites bibliothèques et repas	515,00	750,00	208,00
- 16- Voyage Printemps	2184,86	2217,20	3262,20	-26- Voyage Printemps	2410,00	2228,00	3120,00
- 17-Déjeuner-Débat	1075,80	1153,19	0	-27- Déjeuner-Débat	1080,00	1152,00	798,00
- 18 Produits dérivés	667,89	1148,06	140,30	-28- Produits dérivés	2227,00	1395,00	1009,00
- 19 Divers	0,00	30,00	295,30	-29-Divers			203,00
- Total Dépenses	6.058,22	6333,41	4903,06	-Total Recettes	7639,66	7190,16	6755,78
				Résultat brut de trésorerie	1581,44	856,75	1852,72
créancecréances	115,00	0,00	515,00	- Créances et stocks à écouler	0,00	515,00	0,00
Cotisations reçues d'avance	45,00	94,00	0,00	- Reprises d'avances	0,00	45,00	94,00
Charges restant à payer	142,96	302,90	850,00	- Reprises de charges	174,99	142,96	302,90
- Total Charges	6361,18	6730,31	6268,06	- Total Produits	7814,65	7893,12	7152,68
RESULTAT de l'EXERCICE	1453,47	1162,81	884,62				
TOTAL CHARGES	7814,65	7893,12	7152,68	TOTAL PRODUITS	7814,65	7893,12	7152,68

Commentaires sur le compte de résultat 2009

Le total des dépenses et des recettes telles qu'il apparaît dans les comptes courants bancaires du Crédit Lyonnais fait apparaître un excédent de 1803,94 euros pour l'année 2009, non compris les produits financiers des comptes rémunérés. On voit une réduction importante des dépenses courantes affectées précédemment à la prospection (timbrages en particulier), complétée il est vrai par des rencontres dont les dépenses figurent au poste 19. Les frais de conférencier ont été pris en compte par centrale-généalogie. Elles apparaissent donc légèrement déficitaires sur ce compte-rendu. Ce résultat doit être corrigé de 850 euros de dépenses de 2009 restant à payer, soit un chèque non débité de 50€ pour notre conférencier du 8 octobre et une facture de 800 € environ à payer pour le déjeuner débat du 12 novembre.

Cette année les comptes bénéficient encore de plus values importantes générées par les produits dérivés, les stocks existant fin 2008 ont été écoulés comme prévu, bien qu'il reste encore quelques fonds de tiroir que nous avons sortis des comptes.

L'attention des membres du bureau s'est focalisée cette année sur la création, avec les jeunes centraliens, d'un ouvrage intitulé « Paroles de Centraliens d'hier et d'aujourd'hui » qui sera présenté aux Centraliens dans l'Espace « Boutique ». Les premiers échos sont très favorables. L'Association prend en charge la distribution de cet ouvrage. Le produit des entrées en Boutique qui excéderont les dépenses sera intégralement versé dans nos comptes. L'aspect financier n'est donc pas un souci pour notre groupement et ouvre des perspectives très intéressantes.

Par contre, le recrutement de nouveaux membres reste un défi à relever. Le nombre de membres cotisants continue de baisser. Une campagne systématique de recrutement auprès des camarades nouvellement retraités est indispensable.

BILANS COMPARATIFS aux 31-12 des années 2007, 2008 et 2009

ACTIF	2007	2008	2009	PASSIF	2007	2008	2009
- Immobilisations	0,00	0	0,00	- Situation nette début	2656,52	4109,99	5272,80
- Stocks	0,00	515,00	0,00	- Résultat de l'exercice	1453,47	1162,81	884,62
				- Situation nette"	4109,99	5272,80	6157,42
- Créance à recevoir	0,00	0,00	0,00				
- Compte courant banque	3412,19	3203,78	5007,72	- Avances reçues/cotisation	45,00	94,00	0,0
- Compte rémunéré	885,76	1950,92	1999,70	- Dettes à payer	142,96	302,90	850,00
- Total ACTIF	4297,95	5669,70	7007,42	- Total PASSIF	4297,95	5669,70	7007,42

Commentaires sur les Bilans

*- La situation financière de notre groupement est le résultat d'actions concrètes réalisées avec succès et prudence, grâce à des bénévoles qui s'investissent dans des projets porteurs. Qu'ils en soient ici particulièrement remerciés.

Les perspectives de nos accords avec l'Association pour la diffusion de nos réalisations, fruits de nos recherches, nous donnent les moyens de nous faire connaître largement dans le milieu des Centraliens.

2 - 5 - COMPTE-RENDU DE LA VISITE DE LA MONNAIE le 1^{er} avril 2010

par Michel COMBES.

Présents :

MMme GUASCO Raymond et Marianne, JACOTY Michel et XXX - QURIS François et Thérèse.

MM Michel COMBES - Bertrand COR – André DENIS – Jacques DORMEUIL - Henri DUCHATEAU – Emeric d'HAUTEFEUILLE – Roger Le MASNE – Ronald MATTATIA - Pierre PETIT – Pierre RENAUD.

Absents :

MM GINISTY Christian – LAFEUILLADE Maurice.

Excusé :

DAGRON Gérard – Henry GONDINET.

Nous nous sommes donc retrouvés 17 camarades et épouses, à 10h00 précises, 11, quai de Conti Paris 6^{ème}, pour visiter « la Monnaie de Paris »



Le beau temps, un peu frisquet, le franchissement du Pont des Arts et la vue magnifique sur le « Vert Galant » et l'île de la Cité, nous avaient mis en forme pour une grande et passionnante visite.

Reçus par M. Ranson nous avons ensuite été pris en charge par M. Anthérion, auteur de plusieurs ouvrages sur la Monnaie, dont la compétence, le dynamisme et l'autorité nous ont portés tout au long de cette journée.

En annexe 2, nous avons joint la description de l'ensemble architectural de l'hôtel de la Monnaie.

Situation actuelle de la Monnaie de Paris.

L'hôtel actuel de la Monnaie a été construit de 1771 à 1777, à la demande du roi Louis XV, par l'architecte Jacques-Denis Antoine, pour y abriter les ateliers de fabrication monétaire.

C'est un bel exemple d'architecture industrielle du 18^{ème} siècle, au même titre que ces autres « usines des Lumières » que furent les Salines de Arc et Senans de Nicolas Ledoux et la Corderie de Rochefort.

A travers la construction de cet Hôtel de la Monnaie, apparaît la volonté des rois Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, dont les bustes ornent la Cour d'Honneur, de conduire des réformes importantes dans le domaine de la fabrication monétaire.

En 1973, la fabrication des pièces de monnaie a été décentralisée à Pessac et la fabrique parisienne a gardé la fabrication des médailles. Il faut retenir les deux appellations : *monnayeur*, pour les monnaies et *estampeur* pour les médailles.

En 2008, le statut de l'Hôtel de la Monnaie a changé pour devenir un EPIC : Etablissement Public Industriel et Commercial, comme le sont maintenant le Musée du Louvre et le Château de Versailles. Il est Présidé par Christophe Beaux depuis avril 2007 qui conduit cette transformation industrielle, commerciale et touristique, à travers le projet architectural MétaLmorphoses, confié à l'architecte Philippe Prost en juillet 2009. Ce plan stratégique repose sur 3 axes : recherche d'une meilleure compétitivité, renouveau de l'offre des produits et valorisation du patrimoine.

Apparemment les choses ne sont pas encore très claires pour certains personnels et il semble bien que nous ayons bien fait d'y aller maintenant, car le musée des monnaies va disparaître en juillet prochain et les « sages » de l'Académie française, voisine, aimeraient récupérer certains locaux.

Salle des machines

Nous voilà regroupés dans l'ancienne salle des machines qui servait à la frappe des monnaies jusqu'en 1973 quand l'usine de Pessac, près de Bordeaux, a été inaugurée et a pris la suite.

Symbole de cette fabrication, un magnifique « **balancier** » y est installé. Il s'agit d'un engin lourd, 7 tonnes, qui permet la frappe des monnaies, à froid, à partir d'un « **flan** » rondelle de métal comprimée entre les 2 faces, gravées en creux, du modèle de la médaille ou de la pièce.

La frappe s'opère verticalement, par un arbre dont la partie vis comporte plusieurs filetages (4 dans ce cas)



qui permettent son approche en ¼ de tour. 3 filetages nécessitent 1/3 de tour, 2 filetages en ½ tour. Les manivelles horizontales qui entraînent l'axe dans sa rotation mesurent 1,5m environ, et sont lancées, à la main, par plusieurs ouvriers munis de cordes attachées aux extrémités. Etant donné la masse de l'engin et la violence du geste la pression exercée sur le flan est très importante.

Une fois la frappe terminée, le balancier peut revenir en arrière violemment c'est le «**retour de balancier**». Dans l'expression bien connue, il ne s'agit donc pas du balancier d'une simple pendule !

Le balancier était actionné ici par 2 hommes à chaque extrémité, un cinquième, dans la fosse, était chargé de retirer la pièce frappée et de mettre en place un nouveau flan ! Attention les doigts s'il ne suivait pas la cadence ! Cadence maximum obtenue : 6 pièces/mn. Ce qui était déjà très bien pour un procédé entièrement manuel.

La salle des machines où nous sommes, étaient équipée de 10 machines non pas à balancier mais à volant d'inertie.

Enfin la statue allégorique de Jean-Philippe Mouchy intitulée « La Fortune » domine la salle. Elle s'appuie sur la célèbre roue (de la Fortune), déverse sa corne d'abondance, montre un sein dénudé prêt à nourrir son enfant, et est aveugle comme La Fortune !

A noter l'agencement très moderne des différentes fonctions de cet atelier où l'on peut accéder et aller depuis « la Force », « le Dépôt », « les Flans » et « les Espèces » situées derrière la statue, en étoile.

La cour d'honneur

Nous nous sommes ensuite transportés dans la cour d'honneur. Là, face à l'entrée sur le quai Conti, au fronton du corps central, 2 allégories : **La Bonne Foi** tenant une balance et **l'Abondance** des richesses versant une corne remplie de pièces.

En dessous une devise :

**Quas effundi opes largo bona COPIA cornu
Explorat certa religione FIDES**

Les richesses que l'Abondance laisse tomber de sa large corne

La Bonne Foi les examine avec une attention scrupuleuse

De là l'origine de la monnaie fiduciaire.

La salle Guillaume Dupré

Du nom d'un illustre sculpteur et médailleur français de la Renaissance, cette salle est située dans l'avant-corps de l'hôtel donnant sur la Seine, au 1^{er} étage.

On y accède par un superbe escalier à 2 volées puis une, donnant sur la salle, après le palier intermédiaire.

Cette magnifique salle servait à l'accueil des hôtes étrangers par le roi et aussi de Cour des Monnaies.

Cette cour jugeait des litiges qui pouvaient surgir dans les différents hôtels de monnaie, en France.

La condamnation pour fausse-monnaie était particulièrement gratinée, si l'on peut dire, puisque le condamné devait être bouilli. On commençait, paraît-il, par la tête !!!

Toutes les archives étaient stockées dans des armoires tout le long d'une galerie qui court autour de la salle, au niveau des fenêtres hautes.

Enfin, le plafond, couvert à l'origine de papiers peints, a été remplacé en 1892 par une peinture de Jean-Joseph Weerts, représentant une allégorie de la France sous la forme d'une nef où sont rassemblés les Arts guidés par le Génie de la France et la Ville de Paris. Il s'agissait de l'Exposition universelle ! Notre guide y voyait aussi une allusion au flou dans lequel naviguait la Monnaie actuellement !!!

Nous avons appris le mot de « Docimastique », science qui correspond à la récupération maximum de métal à partir de la gangue. En effet, en 1778, Balthazar Sage y a créé une chaire de minéralogie docimastique ainsi qu'une collection très importante de minéraux. Cette chaire a été à l'origine de l'Ecole des Mines de Paris et de son musée minéralogique.

Archives

Notre groupe de Généalogistes distingués méritait une bonne introduction aux archives de l'institution, aussi nous sommes allés, vers 11h15 à l'auditorium où notre cicérone nous avait préparé quelques échantillons d'archives de la Monnaie qu'ils ont gardé encore à Paris. Nous avons admiré un premier livre qui représente une compilation de tous les textes qui ont trait à la Monnaie depuis l'origine, avec, en ajout, toutes les modifications adoptées ensuite. Ce livre a aussi l'avantage d'être doté d'une excellente table des matières et d'un index qui facilitent la recherche.

Le deuxième livre est un Dictionnaire en 2 volumes de tous les termes de la Monnaie. Dictionnaire des Monnoies (1764) d'Abot de Bazinhen.

Parmi les publications récentes, le livre Christian Charlet sur l'histoire de la Monnaie et celui de Michel Popoff, ancien Directeur du Cabinet des Médailles.



Parmi quelques exemples nous avons appris que « les Tailleresses » étaient des femmes particulièrement habiles (plus que les hommes) pour découper les flans à la cisaille, et que « le Contrôleur des Boîtes » était chargé de vérifier, par boîte de pièces entières que le poids de métal était bien dans les tolérances c'est-à-dire dans les remèdes ! Gare à la fausse-monnaie !!!

Consultation des Archives

Il faut savoir que depuis 2008, toutes les archives Ministère des Finances et de la Monnaie de Paris sont regroupées au

CAEF «Centre des Archives Economiques et Financières du MINEFE».

9, rue de l'Aluminium

77176 SAVIGNY le TEMPLE

Directrice du Centre Mme Agnès D'Anglo-Barros Conservateur en Chef du Patrimoine

Prendre rendez-vous au 01 64 87 79 31

Consultation internet à archives-communications@financesfinances.gouv.fr

Le CAEF en général possède de nombreux fonds intéressants tels que : Marchés financiers, Industrie, Généalogie (états de carrière des personnels, environnement...), Histoire locale.

Nota : Pendant la séquence « Archives », M.Ranson est venu nous annoncer que la cuisine du restaurant prévu avait brûlé et que le déjeuner était compromis, mais ce n'était qu'un « poisson d'Avril » et le déjeuner s'est très bien passé, après avoir franchi le pont des arts, pas par hasard, aux « Fontaines Saint Honoré ».

Réconfortés par un bon déjeuner, nous avons pu affronter le reste de la visite toujours avec notre guide préféré. *Le musée* va disparaître en juillet donc ceux qui voudraient y retourner doivent se dépêcher.

La taille directe

Nous nous penchons sur le poste de travail de M. Barre tailleur de médaille sous Napoléon III.

Excellente ergonomie, très nombreux outils : poinçons, marteaux...nombreux jeux de lettres et de chiffres que le tailleur préparait lui-même.

Il fallait compter 7 ans de formation pour un bon tailleur. La taille doit se faire en creux et à l'envers et le profil de médaille ne permet de jouer que sur 1 ou 2mm d'épaisseur. Pourtant ces profils sont parfaitement reconnaissables. Louis XVI a été reconnu à Varennes grâce à son profil gravé sur un louis.

Au passage, petit cours sur le système monétaire de l'Ancien Régime.

La monnaie de base était la livre tournois et non la paris. Cette monnaie était une monnaie de compte.

1 livre tournois=20 sols tournois

1 sol tournois =12 deniers

Les prix étaient donc affichés en livres, sols, deniers et les paiements effectués en louis, ducat ... et autres monnaies courantes.

Le roi fixait ainsi régulièrement la valeur en marc d'argent, par exemple de la livre, en fonction de la conjoncture économique. En fait dévaluation et peut-être réévaluation ?

Enfin le système en base 12, divisible par 2, 3 ou 4 est plus pratique pour la préparation de la monnaie et les paiements.

La taille au tour à réduire

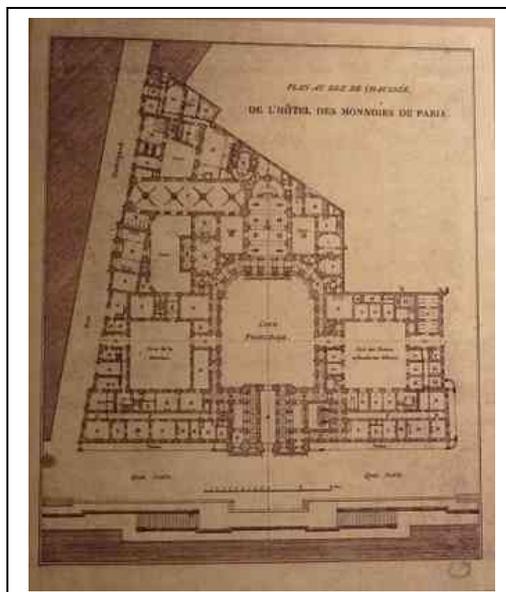
De nos jours la taille des médailles est faite essentiellement sur un disque beaucoup plus grand, en plâtre, plus facile à travailler, moulé ensuite en plastique et ensuite passé au tour à réduire pour l'ajuster à la dimension de la pièce.

Enfin il ne reste plus que 5 tailleurs à la Monnaie de Paris, si la formation prend 7 ans, il serait temps de songer à assurer la relève. Nous avons visité ensuite le reste du musée avec toutes les machines à frapper la monnaie depuis les balanciers jusqu'au plus récentes installées à Pessac.

Le lancement de l'euro le 1^{er} janvier 2002 a été un lourd défi à relever. L'objectif était la frappe de 12 milliards de pièces en 3 ans.

A noter deux choses :

- les machines les plus récentes frappent 800 pièces par minute.
- Les pièces de 1, 2, 5, 10 et 20 centimes valent plus chers à fabriquer que leur valeur faciale



Frappe des médailles et tour à réduire

La visite s'est terminée par l'atelier des tours à réduire : il faut 36 heures pour tailler une médaille de 40mm de diamètre.

Enfin la machine à frapper les médailles.

Conclusion

Une visite très complète et passionnante, un excellent guide, une très bonne journée.

Pour les internautes :

Voir le diaporama complet des 88 photos QURIS sur : [Diaporama Monnaie](#)

Vous trouverez aussi une amusante comparaison entre les C.P.A. (carte postale ancienne) de notre ami Ronald MATTATIA et les photos d'aujourd'hui prises par Thérèse QURIS, sur [Comparaisons cartes et photos.](#)

Et voici le courriel envoyé par Bertrand COR à M Alain RANCON.en remerciement après la visite :

Cher Monsieur,

C'est avec beaucoup de retard que je viens, au nom des membres du Cercle Généalogique des Centraliens présents à la visite de la Monnaie de Paris le 1^{er} avril dernier, vous dire combien cette journée avait entraîné d'enthousiasme et d'intérêt.

M. Anthérion, comme vous me l'aviez dit d'ailleurs, s'est révélé un guide tout à fait remarquable tant par ses compétences dans un grand nombre de domaines (numismatique, économie, mécanique, histoire, architecture, chimie même) que par son expression. La clarté de ses exposés nous a enchantés tout comme son amabilité.

Certains des participants ont été jusqu'à dire que c'est la visite la plus intéressante que le Cercle Généalogique leur avait procurée depuis le début de son existence il y a maintenant douze ans.

Donc merci à vous et à M. Anthérion pour cet accueil exceptionnel.

Nous nous morfondons tous à l'idée que le musée et tous ses trésors allaient être enfermés en province pour un temps totalement indéterminé et les visites arrêtées : quel immense gâchis ! Quelle mauvaise organisation au niveau le plus élevé ! A une époque où le public se presse de plus en plus nombreux pour visiter des expositions temporaires, des musées de province, voir des objets de mémoire, cette soudaine désaffection décidée en majesté par des irresponsables est affligeante.

Notre Cercle est de tout cœur avec vous dans ce bouleversement en souhaitant qu'il soit trouvé une solution intelligente à ce qui paraît être l'enterrement d'une belle promesse.

2 - 6 - BALADE À CHARTRES LES 19 ET 20 MAI 2010. par A. Denis

Participants inscrits : André et Anne-Marie DENIS, Henri et Marylou DUCHATEAU, Gérard et Marianne DAGRON, François et Thérèse QURIS et Maurice LAFEUILLADE.

Sous un soleil majestueux, nous avons suivi le programme prévu, avec une découverte de la ville en train, la visite guidée du Centre International du Vitrail, et l'exploration détaillée de la cathédrale et de sa crypte. Volontairement, nous avons placé ces manifestations sous le signe de l'ésotérisme, et ce fut pour quelques-uns l'opportunité d'apprendre beaucoup de choses sur le tellurisme, la kabbalistique et les règles symboliques des constructeurs médiévaux. Nous avons pu obtenir de nos différents tabellions des salons réservés, en particulier à l'hôtel du Grand Monarque qui nous avait particulièrement gâtés, par le cadre et la gastronomie. L'occasion de fêter les activités bénévoles de chacun des présents, en sabrant le champagne à la santé des absents (qui, comme chacun le sait, on toujours tort)...

Voici quelques notes prises au hasard des visites.

Recette pour fabriquer un vitrail.

Prenez une mesure de silice (sable le plus propre possible) et deux mesures de potasse (cendres de bois, si possible de hêtre car il contient du plomb) et chauffez le tout à très haute température (plus de 1000 °), dans une cuve de terre réfractaire. Après fusion, vous pouvez couler la pâte dans un moule ou sur une plaque de pierre en l'étalant à la spatule. Mais mieux vaut utiliser une canne de verrier (inventée par les mésopotamiens) pour accrocher une boule de 2 à 4 kg de verre fondu, et balancez la canne de droite à gauche en soufflant dedans, pour obtenir une « bouteille » de verre, à paroi la plus fine possible. Laissez refroidir. Une autre variante : faites tourner la boule de verre à grande vitesse, pour obtenir par centrifugation un « cul de bouteille » le plus plat possible. Les maîtres verriers du XIII^e siècle vont découvrir une astuce : on mélange à la potasse un peu de soude (sel de mer) qui permet des verres plus fins et plus transparents, quoique moins solides.

Pour obtenir une feuille de verre plat, coupez ensuite les extrémités de la bouteille en y appliquant un fil de verre fondu (le choc thermique casse la matière) et découpez le cylindre obtenu selon une génératrice à l'aide d'un grugeoir. Etalez la pâte sur une surface plane et laissez refroidir.

Vous voulez un verre coloré ? Pas de problème, ajouter dans la mixture avant fusion un peu de peroxyde de cobalt ou de manganèse (bleu) ou de fer (rouge). Notez que les rouges ayant un pouvoir diffractant très élevé, on a

intérêt à mélanger le rouge avec des blancs. Notez aussi que les jaunes d'argent n'arriveront que vers le XV^e siècle, et sont constitués d'une couche épaisse colorée ajoutée sur la couche de départ.

Vous dessinez par ailleurs sur une feuille de papier grandeur nature l'effigie désirée avec les repères de couleur, et vous n'avez plus qu'à découper au grugeoir le pourtour des verres choisis, en prenant soin de garder la surface occupée par les plombs. Vous n'avez plus qu'à juxtaposer à plat les puzzles ainsi obtenus, en glissant chaque morceau de verre dans la rainure latérale du plomb fondu (par un collègue métallurgiste) en forme de « H ». Un coup de soudure, et c'est gagné.

Mais c'est là que l'artiste intervient. Sachez que tous les vitraux d'église, depuis les mérovingiens, sont peints avec une « grisaille », liquide plus ou moins sombre à base d'oxyde de cuivre ou de fer. On peut ainsi dessiner les contours d'un visage ou d'une main, ou souligner le galbe d'une joue ou d'un pli de robe. Cette peinture doit être déposée au pinceau, en une seule fois, sans retouche ni bavure. C'est la technique de la peinture sur verre, totalement méconnue des manuels classiques d'histoire de la peinture...

Bien entendu, pour que l'ensemble soit stable et solide dans le temps, il faut passer au four les éléments avant et après peinture et ajouts, avec à chaque fois la surprise de voir changer les couleurs initiales. Les différents apports vont se fondre les uns aux autres, rendant l'ensemble totalement cohérent.

L'art du verrier, dit aussi peintre sur verre, réside dans la maîtrise totale des techniques (coulage, découpe, mise sous plomb) et la connaissance des phénomènes de coloration.

Le vitrail dans la cathédrale.

Le but premier du vitrail est d'éclairer l'intérieur du bâtiment, tout en assurant une isolation correcte à la pluie et aux vents. Mais le vitrail, comme les sculptures, est aussi un exceptionnel support audio-visuel pour raconter les évangiles et les vies des saints.

Les églises romanes ne disposaient que de peu d'ouvertures, étroites et espacées. La technique de la croisée d'ogives va permettre d'ouvrir dans les murs des ouvertures de plus en plus larges et nombreuses, offrant d'énormes possibilités aux vitriers. Chartres est l'illustration de cette évolution, avec des fenêtres hautes, larges et très nombreuses : plus de 180 verrières représentant 2.600 m² de surfaces lumineuses....

La lumière pénètre à foison dans le lieu saint, et tant ses formes que ses couleurs participent à la gloire du lieu. C'est la magie du « bleu de Chartres », qui trouve ici la symbolique de ce nom majestueux. Ces rayonnements colorés contribuent largement à l'impression de calme et de sainteté du lieu.

La composition d'un vitrail relève de règles symboliques très précises. Notons qu'il se lit de bas en haut (l'œil monte vers le ciel, comme l'arbre de Jesse première généalogie biblique), la colonne centrale des dessins étant encadrée de deux colonnes de dessins complémentaires. Les scènes représentées sont tantôt réalistes, tantôt allégoriques (par exemple l'arche de Noé précède une représentation d'église à coupole). Les couleurs choisies suivent des rites bien précis, le rouge pour la gloire, le jaune pour la trahison, le violet pour la douleur. Anges et saints sont pieds nus, le vulgaire étant chaussé de couleur... L'homme de profil est le traître... Ces règles symboliques ont été récemment listées et sont décrites dans deux ouvrages cités en final.

Pour la petite histoire, lors des derniers conflits européens, l'ensemble des vitraux a été démonté (en 1940 sur ordre du préfet Jean Moulins) en deux mois, et il a fallu plus de quatre années pour tout remettre en place... Les murs avaient bougé...

Et les autres attraits de Chartres (pays des Carnutes)...

Une promenade en petit train permet de découvrir l'ensemble de la ville sur son promontoire et les rives de l'Eure, ses lavoirs, ses maisons à pans de bois.

La cathédrale de Chartres, depuis le premier édifice d'Adventus au IV^e siècle, a brûlé tous les cent ans, jusqu'à la construction romane de Fulbert et l'ensemble du bâtiment érigé en pierres après l'incendie de 1194. L'ensemble est très harmonieux, car élevé en 24 ans, alors que Paris a demandé 107 ans de travaux... Le portail royal est une des merveilles de l'art roman, malheureusement occulté pour deux ans par des travaux de rénovation. De très nombreuses sculptures ornent les murs, en particulier l'âne musicien et les deux bedeaux qui frappent du bâton sur le carré de Saturne (site exclusivement réservé aux initiés du C.G.D.C.).

Tout est chargé de symboles, de signes kabbalistiques et d'émissions d'énergie tellurique, dont les descriptions détaillées mériteraient un livre entier... De même pour l'intérieur, le labyrinthe et ses 261 mètres à parcourir à genoux, la vierge du pilier (1510), le puits des saints forts (33 mètres de profondeur) et Notre Dame sous Terre, tout appelle à la contemplation et à la prière. Sans oublier la tunique de la Vierge offerte par Charles le Chauve, et l'admirable vitrail de Notre-Dame-de-la-belle-verrière, miraculeusement rescapée de l'incendie de 1194.



Le Centre International du vitrail, récemment réaménagé, est installé dans l'ancienne grange à dîmes des évêques chartrains. Après avoir admiré en détail les merveilles de la Renaissance, on a été un peu déçu par l'art dit contemporain de Kim en Joong...

Et pour notre groupe ?

Comme d'habitude, nous avons choisi un cadre enchanteur, à l'hôtel du Grand Monarque. Nous avons passé une soirée extraordinaire (voir photo), dans une bibliothèque qui nous était réservée, en partageant avec une invitée chartraine les différents aspects ésotériques et telluriques des lieux. Il nous a fallu un magnum de brut L. Perrier pour booster nos neurones fatigués...

Nous ne comprenons toujours pas pourquoi nous ne sommes pas plus nombreux à ces sorties entre camarades, toujours plus originales et passionnantes. Ceux qui nous disent : « Chartres, je connais » auraient beaucoup appris lors de ce voyage... Dommage, dommage !...

Pour 2011, nous avons pensé au pays d'Auge... Mais un lecteur va certainement nous organiser un voyage dans sa région préférée...

Bibliographie :

Notre guide au musée : Félicité SCHULER-LAGIER.(fsl@free.fr) nous recommande :

- « Introduction symbolique romane », par Marie-Madeleine DAVY.

- « Introduction dans la formation de l'iconographie chrétienne », par André GRABAR.

Sur les cathédrales, Christine DECHARTRES vous recommande « Le secret des cathédrales », de Pierre-Alexandre NICOLAS.

Un peu d'ésotérisme...

Nous avons évoqué longuement les radiations électriques mesurables en divers points remarquables de la cathédrale, provoquées au moment de la conception et de la construction selon des règles précises, mais non écrites, et qui nous échappent en partie aujourd'hui. Chacun connaît le passage en boucle de la rivière souterraine sous le chœur, mais on sait moins la présence des sept drains (fossés emplis de galets de rivière) qui se croisent sous l'autel pour imiter les passages de rivières, exactement comme à Saint Jacques de Compostelle.

Sachez aussi que la Terre est équipée de différents réseaux telluriques, selon plusieurs maillages orthogonaux comme celui de « Hartmann », du nom de ce médecin allemand qui l'a particulièrement étudié. Et on trouve à Chartres des points « Hartmann » à très haute densité (devant la vierge au pilier, au bout du labyrinthe, etc.) ainsi que des zones de grande détente.

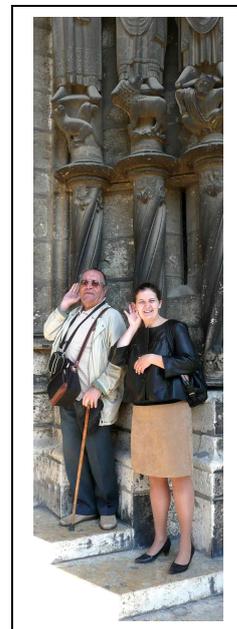
Le carré de Saturne.

Amusons-nous un peu. Les mathématiciens connaissent ce carré de 3 x 3 comme le plus simple des carrés magiques, de total 15 en 9 cases. Nous vous l'avons reconstruit ci-dessous. Et nous l'avons même traduit selon les règles de conversion hébraïque ; en le lisant de gauche à droite et de haut en bas, on voit distinctement la série de phonèmes BT – DHU – HA qu'un vieux sémite vous prononcera « BA – DOU – HA », soit en français moderne « BEDEAUX ».

Et les deux bedeaux de Chartres, on les a retrouvés sur la partie gauche du portail sud, avec les têtes penchées, la main à l'oreille, les pieds en équerre et le grand bâton (la canne du bâtisseur) à la main, prêts à frapper trois fois le sol pour déclencher les portes énergétiques du temple... En plus, nous avons appris quelque chose à notre guide ! Cela valait bien une photo !

4	9	2
3	5	7
8	1	6

D	T	B
G	H	Z
E	A	U



3- LE COIN des CHERCHEURS

3 – 1 - LE COIN DES DEBUTANTS

Généalogie et histoire

La généalogie scientifique est si bien sortie des sentiers de la généalogie de vanité qu'elle a fait une timide apparition dans les colonnes de la Revue historique de juillet 1959, comme « instrument de travail » des techniques fondamentales de la recherche historique : La généalogie apparaît à bien des chercheurs comme une occupation futile susceptible d'intéresser la vanité des familles plus que la recherche historique. Sans s'attarder à l'exemple des pays où les méthodes scientifiques de la généalogie sont enseignées dans les universités, il suffira de souligner que toute question sociale a des aspects généalogiques.

En fait, il semble qu'à l'exemple de l'étranger, la généalogie peut jeter un jour nouveau sur bien des problèmes d'histoire.

Sans connaissance généalogique des protagonistes et de leurs droits à la couronne, il est impossible de comprendre l'histoire du Moyen Age et spécialement de la guerre de Cent ans, ni les guerres civiles et extérieures de l'Angleterre jusqu'au début du XVIIIe siècle.

Comme l'a fort bien montré M. Meurgey de Tupigny, le traité de Cambrai de 1529, qui faillit faire régner la paix entre France et Empire, ne s'explique bien que si l'on sait qu'il est dû aux efforts de Marguerite d'Autriche, tante à la fois de Charles Quint et de François Ier, et de sa belle-sœur Louise de Savoie, mère du roi de France.

La formation pacifique des Etats bourguignons, espagnol, français, autrichien vient, à la base, d'une politique des mariages. C'est par eux que la Champagne et la Bretagne sont devenues françaises.

Si des faits généraux, nous passons à l'étude généalogique des personnages dont le caractère et le comportement ont fait l'histoire, nous restons stupéfaits de nos découvertes, ignorées des dictionnaires même biographiques où les individus, rangés comme des papillons dans des vitrines, paraissent absolument orphelins ou enfants trouvés.

Isabeau de Bavière, qu'on croyait poussée par le destin des Wittelsbach, est aux trois quarts italienne et bien plus héritière des qualités et des défauts des Visconti. Le connétable de Bourbon est aussi proche cousin de Charles Quint que de François Ier, et à cette époque féodale où la famille était tout, il n'a pas cru trahir son pays dans le sens actuel du mot.

Turenne et Condé, les deux plus grands capitaines du XVIIe siècle, ne sont pas des étrangers l'un pour l'autre, mais des cousins issus de germains et il n'est pas sans importance que leur arrière-grand-père commun ait été le plus grand chef de guerre français du XVIIe siècle, le connétable Anne de Montmorency.

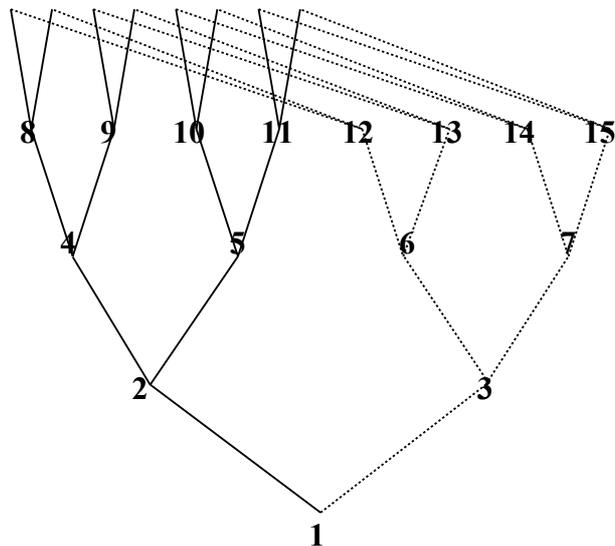
On s'explique mai la constitution calme et un peu lourde de Louis XVI qui n'a rien su comprendre à la vivacité des réactions de son peuple. Comment s'en étonner si l'on voit que sur 64 quadrisaïeul, il en a 34 germaniques, 16 polonais, et seulement 8 français? Et si les mêmes malheurs proviennent souvent des mêmes incapacités, rappelons-nous qu'il descend deux fois de l'infortunée Marie Stuart, une fois de Charles Ier, le roi décapité, et de Christian II de Danemark mis par son peuple dans une prison où il finit ses jours.

Pour prendre un dernier exemple, la conduite peu républicaine du général Moreau, l'illustre vainqueur de Hohenlinden, se comprendra mieux si l'on sait que son père, modeste magistrat breton, avait été décapité sous la Terreur.

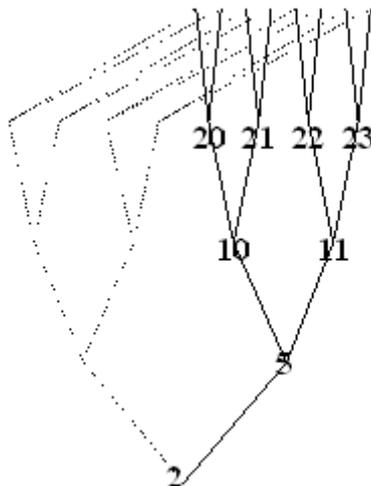


3 - 2 COMMENT RELIER L'IMPLEXE ET LA PARENTÉ ou théorème de Pierre RENAUD.

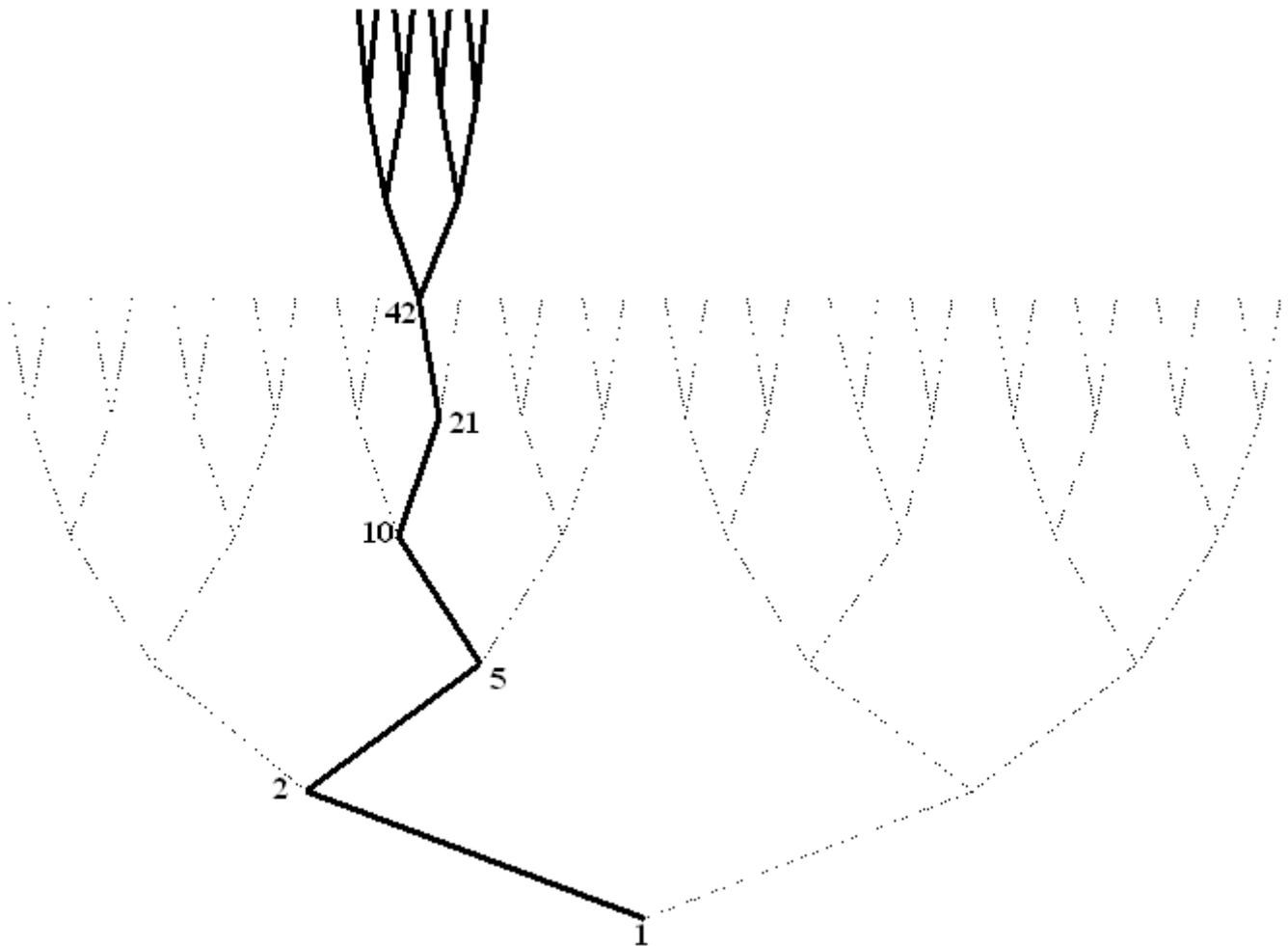
Arbre à parenté constante et généralisée :



Dans l'arbre ci-dessous, à la 4^{ème} génération, ramenons la demi génération de droite sur la demi génération de gauche. Nous réduisons ainsi de moitié le nombre des ancêtres de la 4^{ème} génération. Nous pouvons alors élaguer la partie droite depuis le 1 sans affecter les ancêtres de la 4^{ème} génération. Ces boucles d'implexé correspondent toutes à une parenté canonique du 4^{ème} degré et engendrent une valeur d'implexé de 1/2 à la 4^{ème} génération.



Reprenons le même principe à partir de la 4^{ème} génération de 2 en ramenant cette fois la moitié gauche sur la moitié droite. Nous réduisons encore de moitié le nombre des ancêtres de la 4^{ème} génération de 2 donc de la 5^{ème} de 1. Nous pouvons cette fois-ci élaguer la partie gauche de l'arbre depuis 2 sans affecter les ancêtres de la 4^{ème} génération de 2 donc de la 5^{ème} de 1 engendrant une valeur d'implexé de 1/2 + 1/4 à cette génération.



Poursuivons l'opération dans l'ascendance de l'arbre en ramenant une moitié sur l'autre, alternativement à droite et à gauche pour la symétrie et en élaguant l'arbre comme précédemment. On aboutit au schéma ci-dessus. La partie restante de l'arbre prend la forme d'une sorte de pin parasol au tronc en zigzag portant un rameau d'ancêtres en nombre constant égal à 2^3 à son sommet. La valeur de l'implexé prend la forme de la somme de la progression géométrique bien connue : $1/2 + 1/4 + 1/8 + 1/16 + \dots + 1/2^n$ qui converge vers 1.

Cet arbre où le degré de parenté canonique est constant et égal à 4 conduit à toute génération n à un nombre d'ancêtres constant égal à 2^3 . Cet exemple élémentaire où le degré de parenté canonique p est de 4 générations se généralise sans problème à une valeur quelconque de p . Il conduit à toute génération n supérieure à p à un nombre d'ancêtres 2^{p-1} et à partir de la génération p l'implexé prend la forme : $1/2 + 1/4 + 1/8 + 1/16 + \dots + 1/2^n$ de la somme de la progression géométrique précédente.

Tout arbre dans lequel le degré de parenté canonique, aurait pris, ne serait-ce qu'une fois, une valeur supérieure à p ne peut conduire à la génération n qu'à un nombre d'ancêtres supérieur à 2^{p-1} .

La réciproque donne ce théorème : si dans un arbre généalogique idéal complet (sans lacunes et « rationalisé ») on a, à la génération n , au lieu de 2^n ancêtres seulement 2^p le degré de parenté canonique ne peut pas y avoir été systématiquement supérieur à $p+1$. Il est donc descendu à $p+1$ si celle-ci a été constante et systématique (cas pratiquement impossible à envisager dans le sens de la descendance) et inférieure à $p+1$ dans le cas contraire. Donc le degré de parenté canonique est descendu, en toute rigueur, à une valeur théorique $d \leq p+1$ et en pratique $d \leq p$.

Si à la génération n on a N ancêtres tel que $2^{p-1} < N < 2^p$ on peut donc dire que le degré de parenté canonique est descendu, en pratique, à une valeur $\leq p$. Cette dernière formulation du théorème paraît plus réaliste.

Peut-on alors considérer que ce théorème permet de définir p comme le « degré de parenté moyen équivalent » des parentés extrêmes rencontrées dans l'arbre ? La connaissance de cette valeur permettrait d'estimer le nombre de nos ancêtres réels à une génération n lointaine, en dépit de l'inconnu des lacunes. Elle doit être supérieure au degré de parenté du 7^{ème} degré exigé comme minimum de consanguinité, dans les temps anciens, à supposer que cette règle ait été systématiquement respectée. Une augmentation de 1 degré de la « parenté moyenne équivalente » de p à $p+1$ augmenterait de 2^p le nombre possible des ancêtres réels. Si $p = 10$ ce nombre augmenterait de 1000 environ. Si $p = 15$ il augmenterait de 32000 environ. Il me semble que cette valeur $p = 15$, valant deux fois le degré de parenté minimal exigé du 7^{ème} degré peut être un ordre de grandeur réaliste envisageable, une sorte de degré de parenté « hyperfocal » par analogie avec l'optique. Il conduirait à un

nombre d'ancêtres de 32000 qui pourrait être l'ordre de grandeur du nombre maximal d'ancêtres d'un de-cujus contemporain au-delà de sa 15^{ème} génération.

L'implexe à la génération n vaut alors $I = 1 - 2^p/2^n$.

soit $I = 1 - 1/2^{n-p}$. (§)

Si n = 30 et p = 10 on a : $I = 1 - 1/2^{20} = 1 - 1/1.000.000$.

Si n = 30 et p = 15 on a : $I = 1 - 1/2^{15} = 1 - 1/32.000$.

Ces valeurs d'implexe sont très proches de celle de l'asymptote : 1.

Il me semble par ailleurs que la formule (§) répond dans une certaine mesure (celle des hypothèses de « rationalisation ») à la question du C.G.D.C sur Internet :

Un scientifique (non Centralien, il y en a...), guidé par Google après avoir lancé une chasse à l'implexe (le C.G.D.C. apparaît en première page !...) a apprécié la qualité de nos réflexions et soulève une autre interrogation : logiquement, le degré d'implexe doit augmenter lorsqu'on remonte dans le temps, et cela d'autant plus que le lieu de vie est petit et isolé. Quelqu'un a-t-il trouvé une corrélation indiscutable ?

En effet la formule montre que l'implexe croît quand n croît (et que l'on recule dans le temps) et quand le degré de parenté canonique p diminue (avec le resserrement de l'endogamie).

3 – 3 - PAR LES SENTIERS DU PASSÉ

par J. GOBILLIARD

Notre camarade Yves GOBILLIARD nous a fait parvenir un texte savoureux, réflexions de son père écrites en novembre 1957, mais plus que jamais d'actualité. Remercions Yves de nous avoir autorisés à le reproduire ici.

C'est presque un beau chemin dans lequel on s'engage tout d'abord, large, propre, uni, avec des fossés de drainage au-delà des bas-côtés herbeux. Mais, au bout de quelques centaines de mètres, les caniveaux disparaissent après être montés insensiblement jusqu'au niveau de la chaussée ; puis ce sont les bas-côtés qui prennent leurs aises, perdant leur bel alignement et se confondant presque avec les champs. Bientôt, il ne reste plus qu'une sente étroite et le sol est devenu inégal ; de plus en plus nombreuses, des têtes rocheuses affleurent et font saillie, mangent les bas-côtés et même au-delà. Tout à-coup, il n'y a plus, sur une large étendue, que de la pierre et du sable où le piétinement ne laisse plus de trace : plus de sentier marqué. Cependant, en cherchant bien, on le retrouve un peu plus loin presque aussi plaisant qu'au début. Mais, brusquement, il s'arrête devant un ruisseau et c'est très difficilement que sur l'autre bord, on reconnaît dans la fange un vague passage qui s'engage dans le taillis.

Il s'y perd, réapparaît, se perd encore, se retrouve en un large layon, et finit par disparaître presque totalement, à peine jalonné de très loin en très loin par quelques branches cassées par les passants ou par quelques traces d'animaux sauvages. Enfin c'est un cul de sac sans espoir. Mais on a gardé le souvenir d'une apparence de croisement devant lequel on s'était arrêté indécis. On revient en arrière, on reprend le chemin d'abord méprisé, on s'y engage avec les mêmes surprises que dans le précédent; d'aventure en aventure, on finit par se perdre, heureux de tomber par hasard sur une belle route où l'on se reconnaît, ou stupéfait après mille détours, de se retrouver au point de départ.

Autant que les sentiers de la terre, les sentiers du passé sont capricieux et décevants pour qui veut y chercher la trace de sa lointaine famille. Les débuts sont toujours engageants, puis ils deviennent malaisés; on les perd dans les sables, on les rattrape, on s'enlise dans des fondrières, on s'engage dans des impasses et les gens se rient de vos déconvenues. Il faut serrer les dents, mépriser railleries et difficultés ; ce n'est qu'à force d'entêtement et de ténacité qu'on réussit ; encore le succès n'est-il point assuré et, souvent, il faut savoir se contenter de bribes et de miettes. Quand même, on ne doit jamais admettre sa défaite : le hasard est si fou qu'il traverse parfois votre chemin ; on peut toujours compter sur lui.

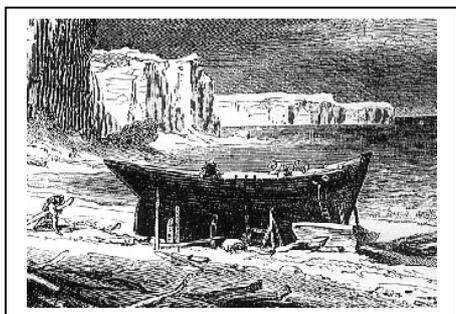
La voie large et facile du début, ce sont les parents et les grands-parents, on les connaît, on sait leurs tenants et aboutissants ; leurs noms et qualités figurent sur les actes officiels courants. Les difficultés commencent avec la génération précédente, mais elles sont encore minimales et facilement solubles si l'on veut bien remuer quelques papiers de famille vaguement oubliés dans le fond d'un secrétaire.

Cependant, bientôt, ces archives personnelles ne suffisent plus, il faut s'adresser aux notaires ...et là,



même complaisante, leur ressource est faible car, envahis par des dossiers périmés en des études étroites, ils s'empressent de s'en débarrasser au profit des Archives Départementales. Il resterait donc à se rendre au chef-lieu du département et à consulter lesdites archives ; on recule cependant devant le dérangement et surtout devant une expédition dans un monde inconnu que l'on imagine plein d'embûches et de mystère.

Alors on se retourne vers les vieux cousins à la mémoire infailible, vers les vieilles cousines collectionneuses de faire-part, mais sans entrain et avec circonspection, car on craint de se faire éconduire. Quelle erreur ! Dans l'immense majorité des cas, ce sont gens qui s'ennuient et qui se morfondent dans la solitude où on les laisse. Ils sont ravis de se découvrir utiles, ravis qu'on ait pensé à eux et flattés qu'on ait recours à leurs lumières ; ils ont des loisirs et ne demandent qu'à les remplir à votre profit. A peine leur avez-vous exposé votre requête qu'ils s'enthousiasment, s'affairent, fouillent leurs vieilles lettres et finissent par réunir une extraordinaire moisson de noms, de dates et de lieux.

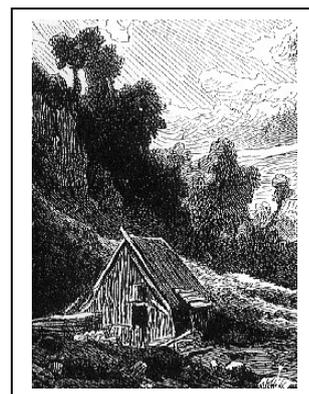


Par contre, les rebuffades ne vous sont pas épargnées si vous vous adressez à des gens de votre génération ; de ce côté-là, les critiques ne manquent pas, méprisantes ou jalouses, moqueuses ou malveillantes. Le moindre mal consiste à se heurter à l'indifférence ou à la nonchalance, ou bien encore à la fin de non-recevoir d'interlocuteurs à la vie trop occupée. Mais c'est la pire mésaventure que de se heurter au mur des secrets de famille, pauvres secrets d'autant plus jalousement gardés qu'ils sont plus insignifiants. Il s'agit rarement de choses proprement scandaleuses, et, très généralement, on se borne à celer des origines modestes, des parentés douteuses, des titres et particules récents. Parfois aussi, ce sont de ces histoires qu'on aime à lire dans les romans mais

qu'on réprouve parmi les siens : histoires d'amour, histoires d'argent, querelles politiques ou de convictions religieuses. Les austères gardiens de ces mystères vous suspectent facilement des plus sombres desseins. Le plus sage est de ne pas insister et d'opérer une retraite prudente ; tôt ou tard, vous finirez par découvrir le pot aux roses et, alors, il s'avère bien décevant : les roses sont bien vulgaires et puis....elles sont fanées.

En somme, les gens réticents réussissent tout au plus à vous agacer ; bien plus dangereux sont les glorieux et les bâtisseurs de romans dont les élucubrations vous lancent sur de fausses pistes. Et plus dangereux encore sont ceux qui compensent des défaillances et des incertitudes de mémoire par une imagination exubérante : ce sont les pires des informateurs, sans parler toutefois de ceux, heureusement très rares, qui sciemment et volontairement, vous trompent et vous égarent. De toutes façons, la documentation rassemblée grâce aux vieux cousins et aux vieilles cousines reste remarquable par son ampleur et sa précision. C'est une base solide, on peut sans crainte se reposer sur elle. A vrai dire, elle présente quelques lacunes, qui vous sont d'ailleurs loyalement et franchement avouées et signalées. On vous conseille alors de les combler par des recherches d'état civil, suggestion des plus normales et des plus judicieuses, mais génératrice d'un véritable tourbillon.

Jusqu'à présent, votre travail s'est avéré de tout repos : de votre fauteuil, vous avez expédié de multiples lettres et vous avez soigneusement classé les réponses. Tout au plus avez vous-vous fait quelques visites fastidieuses pour recueillir des renseignements plus ou moins précieux, mais noyés dans un fatras de détails oiseux et de bavardages interminables. Désormais vous voilà lancé par les pérégrinations : c'est d'abord à pied et en vous promenant que vous allez passer des heures de plus en plus nombreuses dans les mairies les plus proches. Puis le champ s'élargit insensiblement ; c'est d'abord la bicyclette, puis l'auto, puis le train....pourquoi pas l'avion. Vous vous trouvez pris dans vos propres filets : une information en appelle une autre, puis une autre encore ; vous sacrifiez tous vos loisirs et au lieu de prendre repos et plaisirs, c'est une course sans trêve ni fin.



Les mairies succèdent aux mairies : mairies de village où, pendant la récréation de ses élèves, l'institutrice vient vous ouvrir ses placards et vous confie ses archives avec mille recommandations, mairies plus importantes où le secrétaire vous accueille parfois d'un air soupçonneux et vous demande mille références. Et vous voilà installé dans le silence de la salle des mariages, sous le regard olympien d'une opulente République, devant un tas poudreux de manuscrits : humbles cahiers aux feuillets brunis et froissés, registres grossièrement brochés ou récemment reliés par des municipalités précautionneuses.

Jusqu'à la Révolution, ils étaient tenus par les curés des paroisses, mais les plus anciens ne datent guère que de la fin du XVI^e siècle. Dès 1539, François 1^{er} avait bien donné l'ordre d'enregistrer par écrit baptêmes et inhumations, et, en 1563, le Concile de Trente y avait ajouté la tenue d'un registre des mariages. Mais les curés de cette époque étaient de petite instruction et, peut-être aussi, toute œuvre d'écriture leur répugnait-elle grandement. Le fait est qu'ils mirent plusieurs dizaines d'années à obtempérer. Encore le firent-ils avec une négligence certaine dans les débuts : les actes sont rédigés avec une concision et une sécheresse qui désespèrent, ils négligent même

souvent les noms de famille. Quant à leur latin, Cicéron ne le comprendrait guère. Et puis, que de signes biscornus en guise de caractères, que de hachures et de mots tronqués en guise d'abréviations ; on y devine des mains plus habituées à la houe qu'à la plume. Que de sortes d'écritures aussi, les unes hautes et sabrées, les autres minuscules et rampantes, la plupart inhabiles et recroquevillées, toutes plus ou moins lisibles et plutôt moins que plus. Les déchiffrer toutes demanderait des siècles, mais on a dans les yeux le nom de famille que l'on recherche et il vous jaillit à la figure ; avec quelque entraînement, on arrive, en parcourant seulement les pages, à ne laisser passer aucun texte intéressant.



Petit à petit apparaissent les signatures des témoins et c'est avec une certaine émotion qu'on se penche sur les premiers souvenirs personnels de lointains ancêtres. Signatures incertaines d'illettrés dont elles constituent la seule science, signatures appliquées de gens plus évolués, signatures plus personnelles et plus affirmées, c'est tout un monde qui se dévoile et on aimerait s'attarder à leur examen et à leur contemplation.

Mais le temps presse, les heures passent, désespérément rapides, c'est à peine si on a pris le temps d'avaloir quelques sandwiches sur le pouce, on tourne fébrilement les feuillets avec la hantise de n'avoir pas tout vu et surtout de n'en avoir pas fini lorsque sonnera l'heure du départ. De temps en temps, l'institutrice ou le secrétaire de mairie vient vous surveiller en silence ; parfois, c'est le maire ou l'adjoint qui, plus bavard, s'intéresse à vos recherches, vous pose des questions et vous fournit des renseignements utiles. Après la difficulté de certains contacts, la confiance finit par régner et on se quitte avec de vigoureuses poignées de main pleines de cordialité.

Terminer en une journée l'examen des registres d'une commune constitue un tour de force difficile à réaliser. Une aide est bien nécessaire ; personnellement, je l'ai, de temps en temps, trouvée auprès de mes enfants. Sans doute était-ce une véritable corvée pour eux, avec le sacrifice d'une journée de loisirs ; ils n'en ont été que plus méritants. Certains d'entre eux ont poussé le dévouement jusqu'à se rendre seuls à bicyclette en quelques villages éloignés, à une époque où, pendant la guerre et les années qui la suivirent, les transports étaient presque totalement déficients.

Après avoir consulté des registres pendant 5 ou 6 heures, on part complètement ankylosé de corps et d'esprit, les membres endoloris, la tête en feu, les doigts crispés par le stylo. Mais on se sent tout heureux des pages de renseignements qu'on a remplies fébrilement et sans ordre ; on sait qu'on a recueilli une ample moisson, mais on n'a aucune idée de sa valeur. On a enregistré comme une machine, on n'a pas réfléchi. Cependant, on a grande hâte de connaître le résultat de la journée et, dès le retour, on classe, on ordonne, on compare des dates, des prénoms, des parentés, on griffonne des lambeaux de filiations, on tente d'édifier un ensemble. Et c'est là que le sentier se perd dans les sables ; le retrouver n'est pas chose aisée et sans qu'on y prenne garde, les heures passent. Alors, tard dans la nuit, on quitte à regret son travail incohérent et l'on s'endort d'un pesant sommeil, trop las pour en rêver. Le soir suivant, on se remet à l'œuvre avec acharnement, et souvent bien d'autres soirs encore jusqu'à ce qu'on ait retrouvé le sentier perdu.



Il arrive qu'on n'y réussisse pas et c'est alors un véritable désenchantement : rien ne se relie à rien, les dates se contredisent. Trop de gens portent le même prénom en plusieurs générations successives et en plusieurs familles distinctes quoique contemporaines ; trop de gens se sont remariés sans qu'il en reste trace, spécialement pour les hommes qui généralement, convolent en d'autres communes. Il faut alors reprendre l'étude bribe par bribe jusqu'à découvrir l'indice qui illumine tout ou, pour le moins, celui qui ouvre de nouveaux espoirs. Celui-là, c'est presque un impondérable : on a examiné la carte de la région, suivi du regard les routes et les vallées, supputé les liaisons probables des localités entre elles, estimé les relations et les voisinages. En effet, sans qu'ils s'en doutent, les hommes, comme les animaux, suivent les cheminements naturels et, très longtemps, ils se sont alliés en conséquence. On finit alors par projeter une visite à la mairie d'une localité qui paraît en connexion avec la première : des mariages ont déjà eu lieu entre leurs habitants.

Alors tout recommence indéfiniment jusqu'à la solution du problème. Cependant des lacunes demeurent que rien ne semble devoir combler ; et puis les registres paroissiaux ne remontent que péniblement à l'an 1600. On a beau dire que c'est déjà là une belle ancienneté ; pour qui a l'attrait du passé, il est désagréable de se résigner. Il faut chercher ailleurs et on aborde les arcanes des Archives Départementales pour lesquelles on avait, tout d'abord, manifesté si peu de propension. En fait, on les découvre infiniment moins rébarbatives qu'on ne l'avait imaginé : tout y est prévu et agencé pour la facilité et l'agrément du travail. La salle de lecture est généralement

confortable, des catalogues simplifient les recherches, des bibliothécaires répondent à tous vos désirs, des archivistes vous orientent et consentent même à vous aider au déchiffrement des manuscrits.

Sans doute, les premières visites sont-elles de très médiocre rendement ; il faut apprendre à se servir de l'outil, il faut se familiariser avec ses ressources, il faut surtout apprendre à exploiter les catalogues, les inventaires et les répertoires de noms de famille. Il est vrai que personne n'est là pour vous faire la leçon et l'on doit faire soi-même sa propre expérience ; ainsi le génie de la lampe était-il là pour exécuter les ordres d'Aladin, mais non pour lui dicter sa conduite.

Donc, au début on se sent un peu perdu ; on arrive avec une idée préconçue, avec le désir de consulter une archive bien déterminée et là se bornent très étroitement les premiers pas.



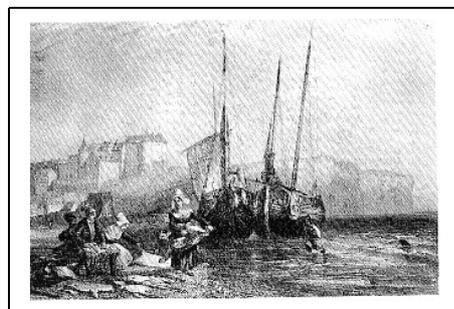
On ne va ni très loin ni très vite ; puis, comme l'enfant qui se hasarde à marcher, on s'enhardit et on découvre tout un monde qui, sans qu'on s'en doute, vous tendait les bras. On découvre les doubles, au moins partiels, des registres paroissiaux des communes : ce sont de vieilles connaissances, mais, ici, on peut les consulter contradictoirement sans avoir à errer de village en village. Et puis on s'aperçoit que l'état civil, déjà si limité dans le temps, est loin d'être la seule source de documentation. On découvre qu'il existe des archives beaucoup plus anciennes et beaucoup plus précieuses : ce sont les registres fiscaux des communes, des paroisses, des seigneuries, des évêchés. Dès les âges les plus lointains, on a fait des comptes, on a dressé des rôles fiscaux, on a enregistré les contrats et authentifié les échanges. Les peuples ont beau faire des révolutions pour changer de gouvernement, dans l'espoir d'alléger leurs charges, leurs maîtres successifs conservent pieusement l'arsenal financier de leurs prédécesseurs, arsenal humain comme arsenal comptable. La lignée des agents du fisc ne s'éteint jamais et malgré quelques autodafés, les registres fiscaux passent intacts à travers les événements et les changements de régime.

C'est là qu'on trouve l'indispensable complément des archives d'état civil, là aussi qu'on trouve leur prolongement en arrière des siècles et, comme on pouvait s'y attendre, les seconds sont infiniment plus soigneusement tenus que les premiers. Là, jamais d'oublis, jamais d'omission : d'année en année, on suit l'évolution des familles par l'enregistrement de toute matière imposable, acquisitions, ventes ou contrats de tous ordres ; mariages et successions y sont consignés en bonne et due forme : seuls les nouveau-nés n'intéressent pas le Fisc, du moins provisoirement.

A Chartres en particulier, où je me suis rendu maintes et maintes fois, j'arrivais le samedi à la petite aube par le train, ou grâce à la voiture d'un ami compatissant. Parfois, chassé des rues désertes par la pluie ou la froidure, j'attendais l'heure d'ouverture dans la Cathédrale toute proche, seul refuge ouvert à cette heure. Puis c'était la journée de labeur incessant, jusqu'au soir, où le train me ramenait à Paris ; et, déjà pendant l'heure de trajet, je tâchais de coordonner mes notes.

La moisson est très inégale : certains jours on rentre très déçu et les mains presque vides, d'autres fois c'est l'inverse et il faut ensuite des jours et des jours pour classer et exploiter le tout. Mais les grandes trouvailles se produisent par hasard : un soir, après une journée dénuée d'intérêt et de rendement, on demande un dossier pour occuper la dernière demi-heure, et en le feuilletant sans conviction aucune, on découvre un document inespéré qui reporte la filiation étudiée à plus d'un siècle en arrière.

Alors l'appétit vient en mangeant ; après les archives des départements, on s'attaque aux Archives et à la Bibliothèque Nationales. Là c'est un nouvel apprentissage à faire, car tout un monde de documents s'offre à vous et on ignore la façon de l'utiliser : rien que pour les catalogues, fichiers et répertoires, des salles grandes comme des cryptes de cathédrales. Mais là aussi, tout arrive : on finit par se familiariser avec les aîtres et les coutumes. Et les recherches recommencent au même rythme : seul le cadre a changé. Mêmes journées triomphantes, mêmes journées décourageantes, mêmes trouvailles sensationnelles, mêmes courses contre la montre. Et par la suite, même besogne de patience pour tâcher de raccorder les morceaux épars : ils sont devenus innombrables, ces morceaux, et souvent sans rapport apparent les uns avec les autres.



Ce sont, comme dans les taillis envahis par les ronces, les tronçons de sentier qui ne se ressemblent même pas : ils gardent vaguement la même orientation et, à première vue, c'est tout ce qu'ils ont de commun. Cependant, les usagers qui suivent le parcours en connaissent les accidents et les évanouissements momentanés ; ils savent que les tronçons épars participent du même ensemble et, presque sans hésitation, ils

passent de l'un à l'autre sans perdre jamais leur chemin. Par contre, il y a des routes tombées dans l'oubli, et, de celles-là, il est difficile de reconstituer le tracé ; de très loin en très loin, on découvre un jalon, une borne perdue, mais, entre les bornes, il y a tout un trajet, parfois mystérieux. Car la route n'est pas toujours droite et en suivre les méandres est un art laborieux qui exige intuition et ténacité. Et puis ces bornes ne sont pas toutes perdues ; certaines se dressent encore en des lieux familiers, mais on en a oublié le sens comme on a oublié celui de ces pierres levées éparées dans les campagnes. Ce sont les traditions que l'on conserve jalousement, mais dont l'origine est inconnue, traditions de famille qui se transmettent de générations en générations.

Et alors, n'y a-t-il pas quelque piété à en retrouver la signification ? Le culte des idées disparues s'apparente à celui des morts qui les ont eues, il constitue le patrimoine de base des familles, comme celui des nations et des races. Une famille sans tradition, c'est une nation sans histoire.

3 – 4 - L'ENSEIGNEMENT MODERNE DES MATHÉMATIQUES

Pour s'amuser un peu...

ENSEIGNEMENT 1960

Un paysan vend un sac de pommes de terre pour 100 F.
Ses frais de production s'élèvent aux $\frac{4}{5}$ du prix de vente
Quel est son bénéfice ?

ENSEIGNEMENT 1970

Un paysan vend un sac de pommes de terre pour 100 F.
Ses frais de production s'élèvent aux $\frac{4}{5}$ du prix de vente, c'est-à-dire 80 F.
Quel est son bénéfice ?

ENSEIGNEMENT MODERNE 1970 (Réforme de l'Enseignement)

Un paysan change un ensemble 'P' de pommes de terre contre un ensemble 'M' de pièces de monnaie.
Le cardinal de l'ensemble 'M' est égal à 100, et chaque élément sigma de 'M' vaut 1 F.
Dessine 100 gros points représentant les éléments de l'ensemble 'M'.
L'ensemble 'F' des frais de production comprend 20 gros points de moins que l'ensemble 'M'.
Travail demandé : Représente 'F' comme un sous-ensemble de 'M' et donne la réponse à la question
Quel est le cardinal de l'ensemble 'B' des bénéfices (à dessiner en rouge) ?

ENSEIGNEMENT RENOVE 1980

Un agriculteur vend un sac de pommes de terre pour 100 F.
Les frais de production s'élèvent à 80 F et le bénéfice est de 20 F.
Travail demandé : Souligne les mots « pommes de terre » et discute avec un voisin.

ENSEIGNEMENT REFORME 1990

Un peizan kapitalist privilegie sanrichi injustement de 20 F sur un sac des patat.
Analiz le tesks er recherche le fote de contenu de gramere d'ortograf de ponktuacion et ansuite di se ki tu panse de cette maniaire de sanrichir.

ENSEIGNEMENT ASSISTE PAR ORDINATEUR 2005

Un producteur de l'espace agricole câblé sur ADSL consulte en conversationnel une data bank qui display le day-rate de la patate.
Il load son progiciel SAP/R3 de computation fiable et détermine le cash flow sur écran pitch 0,25 mm Energy Star.
Dessine-moi avec ton mulot le contour 3D du sac de pommes de terre, puis logue-toi au réseau Arpanot (Deep Blue Potatoes).
Via le SDH boucle 4.5, extraire de MIE le graph des patates.
Travail demandé: Respecte-t-il ainsi la norme ANSI, ISO, EIAN, CCITT, AAL ?

ENSEIGNEMENT 2020

Qu'est ce qu'un paysan ?
Qu'est ce qu'une patate ?

4 - LE COIN des CURIEUX

4 - 1 - LE COIN DES EDITEURS.

par Henri DUCHATEAU.

Le document « Paroles de Centraliens... d'hier et d'aujourd'hui » constitue à mes yeux une référence, car ce projet ambitieux au départ est maintenant devenu une réalité et un succès. C'est le moment de dégager les premiers enseignements qu'on peut tirer de cette aventure et se demander pourquoi ce fut un succès.

Deux éléments sont à retenir :

1° C'est d'abord **un projet commun à deux groupes** d'acteurs peu habitués à se rencontrer et qui se sont découverts et appréciés : Les élèves de l'Ecole Centrale découvrant le monde des ingénieurs à travers un enseignement et les anciens retraités qui ont eu une vie professionnelle appartenant déjà souvent à un passé révolu.

On aurait pu croire que ces 2 groupes avaient peu de choses à se dire et l'édition de l'ouvrage « Paroles de Centraliens » d'Hier et d'Aujourd'hui » montre le contraire.

Ce point essentiel a d'ailleurs été remarqué aussi bien par Marc VENTRE, Président de l'Association des Centraliens, que par Hervé BIAUSSER, Directeur de l'Ecole Centrale de Paris et Camille DURR Président de la coordination des Jeunes promotions à l'Association des Jeunes Centraliens.

2° Je préfère insister ici sur le second point en tant que Conseil à l'Édition auprès de l'équipe de Rédaction, à savoir **le mode de tirage.**

Cet ouvrage est en soi un bel exemple de ce que peuvent faire tous ceux qui ont à réaliser et à diffuser leurs souvenirs dans un cercle restreint amical ou familial.

C'est une situation que rencontrent fréquemment les membres de Centrale-Généalogie qui désirent publier autour d'eux les résultats de leurs recherches pour en garder les traces pour les générations futures.

Chacun sait que **le papier est le moyen le plus sûr de conservation**, car on ignore comment on pourra à l'avenir lire les CD ou même ce qui est conservé sur les disques durs des ordinateurs quand on voit à quelle vitesse aussi bien les logiciels que les ordinateurs eux-mêmes deviennent obsolètes et rapidement inutilisables.

L'Édition classique suppose habituellement l'imprimerie avec des frais fixes considérables et un manque de souplesse au niveau des mises en pages et une grande lourdeur pour la mise au point du Bon à Tirer, quasiment impossible à corriger quand l'erreur est découverte ultérieurement.

Ceux qui se sont lancés dans l'aventure savent que la note financière est très lourde à supporter.

Nous avons innové en utilisant les immenses progrès réalisés par la photocopie et chacun peut se rendre compte de la qualité extraordinaire des illustrations aussi bien en noir et blanc qu'en couleur. Dans la situation actuelle, l'utilisation de la photocopie est économiquement plus performante que l'imprimerie pour les petites séries qui nous intéressent, (tirages inférieurs à 1000 exemplaires.)

Par ailleurs vous noterez que le dépôt légal est obligatoire pour toutes les éditions destinées au public, **sauf** celles à destination de particuliers en nombre restreint. Ce qui est ici le cas.

La comparaison des devis imprimerie/photocopie donnait à la photocopie un coût nettement inférieur à ceux de l'imprimerie, raison pour laquelle nous avons choisi cette deuxième technologie.

Le matériel utilisé en photocopie est une imprimante numérique Nuvera 120 ayant possibilité d'insérer des documents couleur situés dans des bacs et appelés au moment de l'impression principale. On peut donc les placer automatiquement comme on veut dans le texte.

Le bon à tirer est communiqué sous forme informatique en .pdf par une simple clé usb.

L'ensemble de l'ouvrage ayant 176 pages « pesait » 250Mo environ.

Les devis étaient réalisés dans la journée même.

Le tirage test pour le B à T a été fait sous 3 jours.

Le premier tirage de 200 exemplaires a été réalisé sous 10 jours.

Il est douteux que l'on puisse avoir une telle souplesse chez un imprimeur classique.

Conclusion pour les membres de Centrale-Généalogie (et les autres...)

Avant de vous lancer dans l'édition de vos œuvres, pensez toujours à la photocopie.

4 - 2 - UNE HISTOIRE DE STRASSE QUI A MAL TOURNÉ

de Jean-Joël FINES :

Il y avait dans ma promo un garçon plein d'entrain, trouvant toujours une idée pour faire rire et créer de l'ambiance, animant des concours divers et variés, et surtout très doué pour organiser et mener les Enterrements des professeurs à l'issue de leur cycle de cours, c'était à se tordre de rire !

La Strasse était évidemment une cible de premier choix. Le caractère rigide et très empreint de culture militaire de nombreux de ses représentants cadrait mal avec celui de notre loustic.

Voilà que notre homme imagine un grand coup, en cette période où l'autorité de l'Ecole était déjà sérieusement remise en question.

Il s'agissait ni plus ni moins que de remettre à plusieurs, la copie du corrigé du sujet d'Exam-G en guise de réponse à l'examen Véron de deuxième année. Car les pitreries de notre camarade devant les Mérovées lui avaient permis d'apprendre que le corrigé de l'examen se trouvait enfermé dans l'armoire de leur bureau quelques jours avant l'examen lui-même ! Attention louable de la Strasse devant permettre aux élèves de connaître, dès l'issue de l'examen, ce qu'ils auraient dû savoir.

Voilà donc notre ami faisant des tours de passe-passe dans le bureau des Mérovées pour prendre, sous leur nez, l'empreinte de la clef de l'armoire.

Le jour venu, quelque acrobate de la turne de notre ami a grimpé nuitamment par la façade dans le bureau et a subtilisé le corrigé en question.

Le résultat, on ne l'a connu que bien après. Soudain, une chape de plomb est tombée sur la promo, une atmosphère d'orage ! On a compris alors qu'une turne s'était livrée à une plaisanterie dont le sel n'avait pas trouvé la même saveur pour la Strasse que pour elle. Le correcteur avait-il jugé anormal qu'une dizaine d'élèves aient répondu texto conformément au corrigé, c'est ce que l'on pourrait supposer charitablement ; ou bien, selon certains, y aurait-il eu dénonciation par un envieux qui, comme tout le monde, n'avait pu traiter le sujet que misérablement ? Seules les archives de l'Ecole devraient donner la clef de cette question.

Le conseil de discipline a envoyé un certain nombre de délinquants faire leurs classes, histoire d'espérer que cette pause dans leurs études leur enlèverait le goût de revenir pour obtenir leur diplôme. D'autres ont su émouvoir la Strasse et bénéficier de sa clémence, en repassant l'examen sous haute surveillance. Le chef de la conspiration, quant à lui, fut renvoyé. Il faut dire qu'il n'avait pas ménagé ses critiques sur l'Ecole et n'avait pas cherché à l'amadouer lors de sa comparution !

Qu'est devenu notre ami ? Deux ou trois ans après cette histoire, je l'ai rencontré par hasard au coin d'une rue. Bavardant un moment ensemble, il m'apprit qu'il faisait des études de droit et qu'il venait de remporter le prix de la meilleure plaidoirie. Il est depuis devenu un avocat réputé et professeur de droit. Au fond, c'était bien là son destin !

Et notre camarade nous rappelle aussi quelques anecdotes :

A propos de « Paroles de Centraliens » :

« J'ai lu avec beaucoup de plaisir votre ouvrage fort bien documenté, où l'ironie et l'humour ne peuvent totalement dissimuler l'émotion.

Il était temps de réaliser cette tâche car la mémoire est une chose fragile, combien délicate !

Je me permets deux observations :

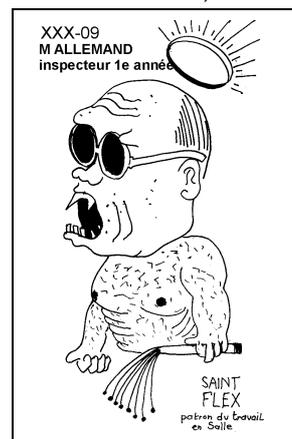
Concernant le Zéologue, je me souviens de notre camarade J.P. Diehl (promo 62), un marrant, auquel on attribuait déjà la plaisanterie de « resignez ». Il est possible que cette plaisanterie date de plus loin encore, le souvenir pouvant s'auto fabriquer, un peu comme les souvenirs d'enfance dont on ne perçoit pas qu'ils peuvent provenir parfois de photos d'époque, qu'on a en quelque sorte « assimilées ».

Le professeur de droit Tixier avait une bonne culture, citant parfaitement la plaidoirie de Me Bafouillet.

A tout hasard, si vous ne la connaissiez pas, je vous adresse ci-joints deux extraits des « Facéties du sapeur Camember » parues en 1896, écrites par Christophe (de son vrai nom Colomb, évidemment).

Colomb était professeur de sciences naturelles au lycée Carnot, et a eu Marcel Proust pour élève.

Vous verrez ainsi comment l'aventure survenue au médecin major Mauve (de son prénom Guy, cela va de soi) amena la brillante plaidoirie de Me Bafouillet. »



4 - 3 - L'HISTOIRE DE FRANCE VECUE PAR UN CAMARADE

par Roger Le MASNE.

Notre camarade nous a fait suivre un article qu'il a fait paraître dans le bulletin paroissial de Viroflay, et nous a autorisés à le reproduire à votre intention. Un élément historique vécu de l'intérieur, voilà un nouveau style pour notre bulletin, et nous attendons vos propres témoignages sur l'histoire française récente.

J'étais au Vel d'hiv en ce jour, il y a soixante huit ans. J'ai déjà donné mon témoignage, repris par certains journaux, en 1992 pour le cinquantième anniversaire. J'en rappelle quelques éléments.

Je me suis en effet trouvé au Vel d'Hiv, appellation habituelle de l'époque du Vélodrome d'Hiver, célèbre notamment par la Course des six jours. C'était les 16 et 17 juillet 1942. Je faisais partie des scouts de France, mouvement de glorieuse mémoire par le nombre de morts pour la France qu'il compta. L'occupant avait interdit tous les mouvements scouts. C'est pourquoi le groupe dont je faisais partie, celui de l'école Massillon, s'était reconstitué de façon clandestine sous la forme d'un prétendu patronage, officiellement déclaré sous le nom de l'Estibo. Et durant toute l'occupation, nous avons eu des activités clandestines.

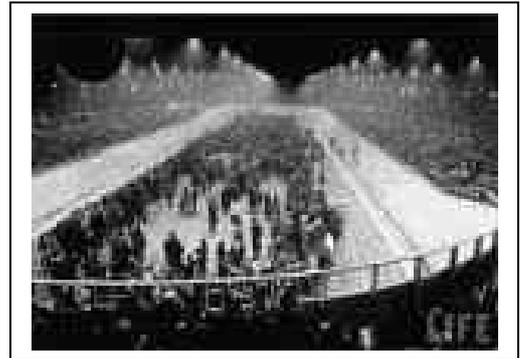
Le groupe avait proposé ses services à la Croix-Rouge dont nous étions ainsi devenus, de façon officielle des auxiliaires. Celle-ci nous donna plusieurs missions. L'une d'elles, en particulier, consista à rechercher les morts dans les ruines d'immeubles détruits au métro, Marcel-Semhat lors des bombardements des usines Renault le dimanche 4 avril 1943 et la nuit suivante.

Où allaient-ils? Le jeudi 16 juillet 1942, nous fûmes convoqués pour une mission non précisée rue Nélaton. Nous ne savions pas où nous allions, la plupart ne connaissaient pas le vélodrome d'Hiver. Dans nos uniformes bleus de Croix-Rouge avec brassards, nous nous sommes retrouvés, en cet immense espace, au milieu d'une foule de gens dont nous ne savions pas qui ils étaient, ni comment ni pourquoi ils étaient là.

A leurs étoiles jaunes, nous avons compris que c'étaient des juifs, bien que nous ne connaissions que peu les étoiles jaunes, toutes récentes à l'époque. Peut-être n'en avais-je jamais vu avant. Il nous fut alors demandé de leur porter à boire et à manger (assiettes et marmites de soupe) en montant dans les gradins, difficilement accessibles en raison de la foule, de les aider pour les bébés, de nettoyer les toilettes, vite inaccessibles et dans un état indescriptible.

Nous avons donc rempli ce rôle humanitaire.

D'où venaient-ils, où allaient-ils? Nous ne savions pas. Depuis deux ans, nous nous étions faits à l'idée des camps de prisonniers dans lesquels se trouvaient beaucoup de nos frères, cousins, amis et dont nous connaissions (bien peu à vrai dire) l'existence par les cartes pré imprimées dont ils devaient remplir les blancs et qu'ils nous adressaient. Nous avons pensé que ces personnes étaient acheminées vers des camps semblables.



« Li-bé-rez les enfants! »

Ce qui m'a frappé, c'est qu'il y avait uniquement, semblait-il des femmes, des enfants et des vieillards, pas d'hommes jeunes. De temps en temps s'élevait, montant peu à peu du fond des gradins, un murmure de plus en plus fort, grondant et envahissant le Vel d'Hiv, insupportable à entendre : « Li-bé-rez les enfants! »

C'est vrai qu'il n'y avait que des gardiens français, des gardes municipaux. Ils me paraissaient débonnaires et aussi ignorants que nous des événements. Ceux-là, qui gardaient les issues, avaient-ils participé aux rafles dont je n'ai entendu parler que des années après? Peut-être pas. Nous passions de gradin en gradin, au milieu de ces personnes et nombreuses étaient celles qui nous suppliaient de prendre des lettres qu'elles avaient écrites. Et je me souviens fort bien que midi et soir de ces deux jours, je sortais, passant les portes gardées par les « cipaux », comme nous disions, la poitrine bardée de lettres sous la chemise. Je n'ai jamais été fouillé. Je ne veux pas croire qu'ils étaient dupes mais ils ne voulaient probablement pas se trouver dans le mauvais cas de trouver des lettres et d'avoir à intervenir. Je déposais ces lettres discrètement dans des boîtes aux lettres loin du Vel d'Hiv.

Les issues étaient très mal gardées et il était certainement possible de s'évader, mais avec enfants et bagages c'était difficile. Et beaucoup, d'après des conversations que nous eûmes, ignorant certainement l'histoire passée d'Hitler face aux juifs, étaient persuadés qu'ils allaient être libérés après contrôle d'identité (comme cela est arrivé à mon frère, non juif, pris dans une rafle boulevard Saint-Michel).

En 1945, nous avons su... A l'époque, élève en taube au lycée Saint-Louis, je crois pouvoir dire qu'en grande majorité nous étions pétainistes et gaullistes, certains qu'en sous-main, Pétain et De Gaulle étaient d'accord (c'était avant l'invasion de la zone libre par les allemands en novembre suivant).

Nous ne connaissions que les camps de prisonniers et, depuis mars 1942, le STO (service du travail obligatoire) pour les jeunes nés en 1922.

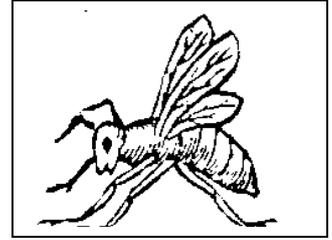
Ce n'est probablement qu'en 1945 que j'ai appris l'existence des camps de déportation et des fours crématoires auxquels la plupart des personnes que nous avons ainsi servies étaient destinées.

5 - LE COIN DES ECHANGES.

5 - 1 POUR ENTRAINER VOS MENINGES.

Extraits du livre « Les énigmes de Shéhérazade », par Raymond Smullyan, aux éditions Flammarion.

Personne n'a trouvé l'énigme du numéro 60, ce qui s'avère très préoccupant pour l'évaluation de ce qui reste d'activité mathématique chez nos camarades. Espérons que la nouvelle énigme vous inspirera un peu plus...



SOLUTION DE L'ENIGME ARITHMETIQUE L'œuf à cuire...

Rappel de l'énigme : Vous devez faire cuire un œuf durant neuf minutes, et vous ne disposez que de deux sabliers, l'un de quatre et l'autre de sept minutes. Comment faire ?

Solution : Déposez l'œuf dans l'eau et démarrez les deux sabliers. Quand celui de quatre minutes arrive à sa fin, retournez-le. Quand celui de sept minutes se termine, retournez-le. Une minute plus tard, celui de quatre minutes arrive à sa fin; huit minutes se seront alors écoulées et il restera six minutes de sable au sommet du sablier de sept minutes et une minute au fond.

Renversez alors ce sablier: une minute plus tard, il arrivera à sa fin et l'œuf aura cuit durant neuf minutes.

NOUVELLE ENIGME :

TOUT LE MONDE N'EST PAS HONNETE !

Un groupe d'amis prend un repas dans une auberge. Ils décident de partager équitablement l'addition qui s'élève à vingt-quatre pièces de même valeur. Or ils s'aperçoivent que deux d'entre eux se sont éclipsés sans payer leur part. Chacun de ceux qui restent doit donc payer une pièce de plus. A l'origine, combien d'amis y avait-il dans ce groupe?

5 - 2 - HISTOIRES D'HENRI POURRAT...

Les années du berger.

Il y avait une fois un berger, le berger communal dans la commune d'au-dessus. Depuis des années, des années, il menait les moutons sur le pâturage, à la rigueur du temps.

Et la bouffée du vent et le fouet de la neige, à force, à force, lui avaient fait la figure comme une écorce d'arbre. On le croyait plus vieux que Mathieu Salé. Il l'était tellement qu'il lui venait des cornes.

Seulement cette tête si ensauvagée ne s'égarait pas. Dites qu'il s'entendait à gouverner ses ouailles! Sur le dos des montagnes, dans l'air et les roches, il le faisait encore bon voir. On le sentait maître de la campagne, sa grande chape de bure sur les épaules, et le bâton au poing.

Et roi du temps aussi. Mais tâchait-on de lui faire dire l'année de sa naissance, on n'en tirait qu'une chose: qu'il était d'avant le temps du curé Bonnepoche. Or, même les vieilles les plus vieilles, à quatre devant le feu, les soirs, ne se rappelaient pas avoir entendu parler de ce curé par leurs anciennes.

Un jour, pour les papiers de la commune, le maire eut besoin de marquer l'âge du berger communal.

- Hé, combien j'ai, combien j'ai!... Pensez-vous que je sache?

- Bien sûr, vous faut savoir!

- Et pourquoi ça? Qu'en ai-je à faire?

- Enfin, voyons, les personnes savent bien leur âge!

- Ha, écoutez : les comptes de mes ouailles, que je n'en perde pas, les comptes de mes sous, qu'on ne m'en vole pas, oui, ceux-là, je les tiens. Mais mes années ! Pas de risque que j'en perde ou qu'on m'en vole. Alors, ma foi, je ne m'en mets guère en peine !

La chèvre.

Il y avait une fois une bonne femme qui, devenue veuve, se retira dans une petite maison. Elle s'y installa, s'y mit sur le pied qu'il fallait, et à la première foire qui se tint à la ville, alla acheter une chèvre. Son curé la rencontra le soir, comme elle ramenait sa bête, la tirant par la corde.



- Hé oui, monsieur le curé, une biquette pour me tenir une goutte de lait... Seulement, voilà! Ma maison n'a pas trop d'aisances, vous savez bien...

-Alors, Nanon?

-Alors, à la belle saison, j'attacherai ma biquette à un piquet dans le clos...

- Et l'hiver, où la logerez-vous?

- Eh bien, ma foi, l'hiver, je la logerai dans ma chambre.

- Mais, Nanon, et l'odeur?

- Ha, l'odeur, qu'est-ce que vous voulez - faudra bien qu'elle s'y habitue, la pauvre bête !



5 - 3 - LE COURRIER DES LECTEURS...

A PROPOS ... du bulletin n°60...

De Jean-Joël FINES

Cher ami, Merci pour ce bulletin, toujours plaisant, plein d'humour et de renseignements fouillés et intéressants.

Je relève, dans la préface de Marc Ventre à « Paroles de Centraliens » une synonymie étonnante entre « chicsaler » et « crassusser », tels que utilisés à Piston autrefois.

« Chicsaler » vient, de toute évidence, du mot allemand Schicksal = sort, destin, fatalité, hasard.

On pourrait dire, par exemple, qu'on a été « chicsalé » lors d'une interrogation : interrogé au hasard parmi tout un ensemble d'élèves.

On pourrait aussi dire qu'on a « chicsalé » sa réponse, répondant au hasard devant le vide abyssal de son ignorance.

Pour ce qui est de « crassusser », chacun sait, pour autant qu'il ait suivi les cours d'histoire au lycée autrefois, que Jules (César) avait deux « copains », ou plutôt complices, dont le « Schicksal » leur fut funeste : Crassus et Pompée. Donc, qui dit Pompée dit Crassus. Et par conséquence, qui dit « pomper » dit « crassusser ». Jeu de mots de potaches !

J'avoue avoir du mal à voir la correspondance entre le hasard et le fait de copier (car copier n'a rien du hasard !).

Ces deux termes, je les ai connus en Taupe, mais bizarrement le terme « chicsaler » n'était pas utilisé dans ma promo (64) pour autant que je me souvienne. Peut-être la fatalité ne jouait-elle alors aucun rôle ?

Quelque savant linguiste saura sans doute établir le parallèle, et je serais heureux d'en connaître les fondements.

Cela ne vaut pas « Jérimadeth » j'en conviens, mais tout de même ! Bien amicalement

De Raymond FRAISSE

Bien reçu ton message et lu le bulletin. Sacré travail !...

De André DERRIEN.

Je lis toujours avec plaisir les bulletins et comptes rendus du groupe

De Jacques SURAUD , lettre du 08/04/10 :

« Le courrier de ce matin m'apporte le bulletin n°60 que je feuillète aussitôt en attendant de lire certains articles. Mais je te félicite tout de suite, car je rencontre rarement une telle richesse de documentation précise et de commentaires pertinents. »

Et Jacques ajoute d'une main toujours aussi assurée :

« Je me sens fier d'avoir passé trois ans dans une école (sans travailler beaucoup hors des sous-amphis) qui a produit autant de camarades éminents »...

NDLR : C'est après consultation des membres du bureau que nous nous sommes décidés à éditer un tel dithyrambe... Car nos fronts n'ont pas encore retrouvé leurs blancheurs d'origine, après quinze jours de réflexion !...

De Brigitte GOULET. Lettre du 21 avril

« Un empêchement de dernier moment m'a privée de la dernière réunion, à mon grand regret. Le dernier bulletin n°60 est passionnant même pour une con-centralienne ».

De Alain DERRIEN

« Je lis toujours avec plaisir les bulletins et comptes-rendus ».

NDLR : Merci, Alain. On va essayer de les rendre encore plus vivants, avec de nombreuses illustrations et des liens hypertextes...

De Charles MOREL qui paye sa cotisation ...

« avec un gros retard, je viens régler ma cotisation au journal Centrale Généalogie dont la lecture est toujours aussi enrichissante. Bravo pour les rédacteurs ».

A PROPOS ... d'Internet...

A propos des recensements...

Vous savez que la France a connu de nombreux recensements de population, entre 1831 et 1975 ; Ces recensements présentent, outre l'intérêt initial dans de domaine des statistiques, un intérêt non négligeable pour le généalogiste, qu'il s'agisse d'un particulier qui pratique la généalogie familiale, ou d'un professionnel qui se livre à des recherches d'héritiers pour successions en déshérence.

Vous saurez tout sur ces relevés de population en allant visiter le site :

[Recensements - GeneaWiki](#)

A PROPOS ... de la visite à la Monnaie...

D'Henri DUCHATEAU :

Cher Bertrand, Je t'envoie toutes mes félicitations pour la splendide visite que tu as organisée ce 1er Avril. Tout y était rassemblé pour en assurer le succès

: le groupe sympathique un présentateur enthousiaste, captivant et très compétent techniquement dans sa présentation des machines, un temps et une lumière magnifique pour admirer l'architecture remarquable de cet ensemble de 18ème siècle avec un salon d'honneur splendide dont j'ignorais totalement l'existence, alors que c'est la 3ème fois que je visitais ce site hors du commun.

En repartant, je me disais : quel dommage !

Oui, quel dommage que les membres de Centrale-Généalogie n'aient pas participé plus nombreux à cette visite tout à fait exceptionnelle, où rien n'a manqué pas même l'accident gravissime au moment du repas. Il est vrai que très peu avaient remarqué que pour un 1er avril, il fallait bien marquer le coup.

Donc BRAVO et MERCI

D'André DENIS :

Salut Bertrand ; En rentrant hier soir de notre longue journée parisienne, je t'ai appelé au téléphone, mais tu étais déjà parti !...

Je voulais te dire toute mon admiration pour l'excellente journée que tu nous as concoctée à la Monnaie. Cette visite restera dans les annales du groupe comme la plus réussie, depuis que nous arpentons les merveilles de l'histoire de Paris. Et notre guide était vraiment exceptionnel, transformant la visite en un moment de spectacle de haute qualité. Bravo et merci, car c'est en réussissant de telles performances que l'on attirera toujours plus de camarades.

Pour l'année prochaine, on pourrait explorer la piste Albert KAHN qui pourrait nous aménager une fort belle journée. Qu'en penses-tu ?

De Roger Le MASNE.

« Journée de la Monnaie du 1^{er} avril : je suis en plein accord avec André et voudrais amplifier son admiration. J'ai appris beaucoup de choses. J'ai notamment admiré le pantographe en 3D, tellement simple de conception mais sûrement tellement compliqué dans sa réalisation pour obtenir une telle précision. Si la mécanique n'en est pas encore au nano elle atteint là des fractions infimes de millimètre, l'épouse de François QURIS que j'admire pour l'application avec laquelle elle a pris des notes, nous donnera peut-être des chiffres.

Mais il y a un point qui ne vous a pas échappé, c'est l'attention particulière que portait notre brillant conférencier au sexe prétendu faible (exemples Jeanne d'Arc, Margaret Thatcher ou Angela Merkel et d'autres). Et à deux reprises il nous a fait remarquer que le cœur (le sein) d'une femme est "dur dessus et mou dessous", et une deuxième fois il a dit "dur dessus et moelleux dessous". Alors qu'y a-t-il sous la peau ?... »

NDLR : Nous sommes contraints de censurer notre camarade, pour éviter de choquer les âmes sensibles, les cœurs d'enfants et simplement nos fidèles lectrices. Ceux de nos lecteurs qui tiennent absolument à lire la suite de l'exposé n'ont qu'à nous écrire, en justifiant de leur identité (numéro d'inscription au Cercle), nous leur enverrons ce texte par envoi recommandé, confidentiel et postal.

Nous en profitons pour rétablir une vérité historique : Thérèse QURIS était admirable pour le soin qu'elle prit à prendre des photos souvenirs de la visite, con époux les ayant ensuite largement distribuées aux participants.

Rendons à Michel COMBES l'admiration de souligner qu'il prit de nombreuses notes pour établir le compte-rendu que vous pourrez lire plus loin...

A PROPOS du voyage à Chartres...

Marianne DAGRON nous a envoyé une charmante carte :

« Ce WE à Chartres m'a enchanté. Je venais avec plaisir, mais ce que j'ai éprouvé était plus que du plaisir. Le programme était parfait, bien dosé, y compris l'hôtel qui m'a beaucoup plu. Et quel bonheur d'écouter ces deux conférencières. Chaque fois qu'on est devant, ou dedans, cette cathédrale, on découvre quelque chose. Cette fois,

la situer dans l'histoire m'a enchantée.... On a besoin de ce genre de souvenir pour compenser les moments difficiles de la vieillesse ».

PETIT COURRIER DES LECTEURS...

L'Abbé Pierre BLIN nous rappelle sa nouvelle adresse : 24, rue Saint Roch – 75001 – PARIS. Qu'on se le dise !...

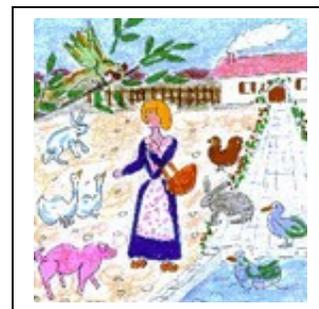
Henri GONDINET nous propose un sujet de conférence sur un camarade de la promo 36, André HUSSAR (le père BRUNO), qui a connu une vie extraordinaire : égyptien de religion juive, il rentre à Centrale et y côtoie des camarades catholiques qui le convainquent de se convertir. Mieux : il deviendra dominicain, et partira en Israël pour fonder un village mixte sur les plans politique et religieux...

Après réflexion et discussions en réunion (voir le c.r. du 10 juin), nous avons conclu qu'une telle manifestation dépassait largement le cadre de notre Cercle, comme celui de Centrale Histoire. Il n'est pas envisageable de faire venir d'Israël deux ou trois responsables pour quelques vingt ou trente participants généalogistes. Le projet va donc être repris dans le cadre du Groupe de Paris, en 2011.

De Claude Guillaume de MAYO (36) Ancienne élève de Centrale et de l'Ecole Nationale du Pétrole, elle a travaillé dans l'aviation, l'électrotechnique, la chimie, et la biologie. Elle a fait des conférences sur la faim dans le monde et sur les protéines. Depuis son départ en retraite, elle a créé une petite maison d'édition LUCIOLE pour publier ses contes pour enfants:

Elle corrige les manuscrits écrits tout au long de sa vie et les envoie par internet à son éditeur EDILIVRE.

Son dernier livre " Courts métrages : du coq à l'âne"



Quelques liens pour les livres pour enfants <http://jetsdeau.site.voila.fr>
pour obtenir plus de renseignements <http://edilivre.com/doc>
et <http://pistonne.site.voila.fr>

De Roger Le MASNE (47).

Roger nous a envoyé le « flyer » (en français prospectus) de son livre « Les Polyèdres », réédité 20 ans après la précédente parution avec 396 pages, 739 figures, et une préface de Gérard CHAMAYOU dit Félix. Edité à compte d'auteur au prix de 33€, franco 35€.

Roger Le Masne, 63, rue Joseph Bertrand – 78220 – Viroflay.

Pierre POLLIER (65) président du groupe de Saint-Germain (et PFHAL de la promo 68) propose de nous inviter pour parler de Centrale Généalogie, lors d'un débat orienté sur la généalogie, le 5 novembre à 20h.30, salle de la mairie au Vésinet. André DENIS représentera le Cercle, et vous êtes tous cordialement invités.

Nouvelles de l'Association...

Lu dans Centrale-Lien n° 101 de mai 2010 :

▶ CENTRALE GENEALOGIE

- vous offre la visite gratuite du Musée virtuel des Centraliens avec la nouvelle galerie n°2 "Strass" consacrée aux directeurs de l'école, en particulier Léon Guillet.

- vient de faire paraître son nouvel ouvrage "Paroles de Centraliens ... d'hier et d'aujourd'hui...".

Acheter cet ouvrage

Nouvelles du P.I. :

Kévin GUILLOY (Promo 2012 ou plutôt Eiffel, rédacteur du journal des élèves nous a écrit le 7 juin 2010 :

>> Bonjour,

>> Le dernier PI de cette année sera mercredi.

>> Cordialement,

Très bien. Et encore merci pour vos articles qui sont une des rares sources périodiques de contenu intéressant dans le PI ces dernières semaines.

5 - 4 LISTE DES COTISANTS .

Les * indiquent les non-pistonantes, désirant recevoir le bulletin par voie postale. Les soulignés indiquent les camarades à jour de leur cotisation 2010. Les (entre parenthèses) ont demandé une mise en disponibilité provisoire, l'espoir de retour prochain étant permis...

ALEXANDRE Christophe	GALIMBERTI Michel	MOUTIS des Philippe
(ARMAND) Marc	GAUTIER Claude	<u>NOIRBENT</u> Geneviève
BASTIEN Jean. Charles	GINISTY Christian	PALLIER Gaston
*BEHAGHEL Pierre	* <u>GONDINET</u> Henry,	PATERNOSTER Gérard
BEHMO Simon	GONIN Stéphane	<u>PELLETIER</u> Etienne
*BLIN Pierre,	<u>GOUDEAU</u> R -Victor,	PEROT François
*BLOT Robert,	* <u>GOULET</u> Brigitte,	PERRARD François
BOITET Colette	GUASCO Raymond	PETIT Pierre
BONNET Pierre	* <u>GUISE</u> Pierre,	PINET Bertrand;
BORDES Jean-Louis	HAINGERLOT Jacques	<u>PINETTES</u> Jacques
BREON Hubert	* <u>HANAPPIER</u> J-Jacques	PONSAR Noël,
BRUN Jany,	d' <u>HAUTEFEUILLE</u> Emeric	<u>QURIS</u> François
CHAPUIS Pol,	HOUYEZ André,	<u>RENAUD</u> Jacques
CHARRIER Christian,	JACOTY Michel	<u>RENAUD</u> Pierre,
<u>CHAUDON</u> Yves ;	JOUANEN Henri-Pierre ;	* <u>RIFFLET</u> Francis
<u>CHAUVIN</u> Jean-Louis;	<u>LAFEUILLADE</u> Maurice	RIT Maurice
COIFFARD Jean-Paul	LANNIER Yves	<u>ROBIN</u> Jean-Auguste
COMBES Michel	LAPEYRE Jacques	de <u>ROCHEFORT</u> Albane
COLINET Olivier	<u>LARREUR</u> Jean-Pierre,	* <u>RUELLE</u> Henri-Paul,
<u>COSAR</u> Paul	LARVOIRE Michel,	* <u>SAILLET</u> Gaston,
COR Bertrand	LAVAUD Pierre,	<u>SAINT LEGER</u> (de) André
*DAGRON Gérard;	le MASNE Roger	SEREY Roger;
DELEUZE Frédéric,	LECOZ Jean	STREMLER Jean-Pierre
* <u>DELPEYROUX</u> Paul ;	LEDOUX Pierre	* <u>SURAUD</u> Jacques
DELORT Francis	LECOMTE Hector,	<u>THIEBAULT</u> Gilbert
<u>DENIS</u> André ;	LEMOR Pierre	* <u>TOCHÉ</u> François
<u>DERRIEN</u> Alain	* <u>LONGEAUX</u> Pierre	<u>TRUTT</u> Jean-Claude
DORMEUIL Jacques ;	<u>MALLARET</u> Jean	van den BROEK Jean
<u>DUCHATEAU</u> Henri;	MANGENOT Pascale	VEYRINES Jacques
DUCROS Alain	(MARTIN) Jean	VEYSSEYRE Henri
DUVAUX-BECHON	<u>MATTATIA</u> Ronald	VIVIEN Maurice
Isabelle	* <u>MAUNOURY</u> Claude	* <u>VINCENT</u> Jean-Claude
FINES Jean-Joël	MERESSE Claude;	<u>WAGREZ</u> P. Richard
FLORIOT Gerard;	MICHEL Claude	(YHARRASSARRY) R
<u>FRAYSSE</u> Raymond	* <u>MOREL</u> Charles	
* <u>FRÉGEAC</u> Pierre,	<u>MORLOCK</u> Jean-Yves ;	

Soit, sauf erreur ou oubli toujours possibles de la part du trésorier, **106 membres dont 33 "à jour" pour 2010.**
Merci à eux, le rouge est mis pour les autres... on attend impatiemment leur règlement.

6 - INFORMATIONS DIVERSES

6 - 1 COTISATIONS

- Le droit d'entrée pour tout nouvel adhérent est de **25 euros**, et il ouvre droit à un cadeau (Tshirt piston, ou CD "Vive nos Ancêtres" reprenant toutes nos activités et publications depuis la création du Cercle).
- La cotisation annuelle (exercice du 1^{er} janvier au 31 décembre) est fixée à **10 euros**, auxquels s'ajoutent **20 euros** pour ceux qui désirent recevoir, par la poste, le bulletin tiré sur papier avec illustrations en N&B. Le transfert dans votre boîte courriel du bulletin en couleur est gratuit.
- Pour les inscriptions en cours d'année, la règle actuelle, non écrite, est que la cotisation est annuelle, pour l'exercice en cours. Une inscription en cours d'exercice donne seulement droit aux bulletins déjà parus dudit exercice, envoyés par courriel.

6 - 2 CERCLE GENEALOGIQUE des CENTRALIENS

Activité créée en 1995 dans le cadre juridique de l'Association des Centraliens.

Président et responsable des Réunions et des Relations Extérieures : **Gérard DAGRON ECP (51)**

Vice-président, Secrétaire et Trésorier : **André DENIS (58)**:

Membres du Bureau : **Bertrand COR (58), Michel JACOTY (60), Ronald MATTATIA (68)**- Webmaster **François QURIS (68)**.

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs, qui ont toute liberté et responsabilité dans leurs opinions ou affirmations scientifiques ou historiques. La reproduction des articles est soumise à l'accord préalable de "Vive nos Ancêtres".

Tout abus sera sanctionné selon les articles 425 et suivants du Code Pénal.

6 - 3 PUBLICATIONS

Nous vous recommandons nos 3 séries de CD-R destinées à assurer la promotion de notre Cercle et à vous faciliter votre propre action de prospection par "bouche à oreille"

1° Le CD "Vive nos Ancêtres" est disponible dès maintenant. Participation : 20 € port inclus.

Pour ceux qui ont déjà la version 2004, une version sans étui est disponible à 10 € port inclus.

2° Le CD "Caricatures" est disponible dès maintenant. Participation : 20€ port inclus.

3° Le CD "Archives" La version définitive » avec le cas de la promo 27 est prête, 20€ port inclus.

Nous éditons aussi un 2^{ème} livre sur le jargon de l'école : « **Paroles de Centraliens... d'hier et d'aujourd'hui** »

12 euros +port

6 - 4 PROGRAMME ACTIVITES 2009

Nous attirons l'attention des lecteurs sur les **incertitudes concernant les projets du dernier trimestre**, conséquence des travaux prévus dans la Maison des Centraliens.

Rappelons l'essentiel. Pour agrandir la capacité hôtelière et briguer la cinquième étoile, le groupe ODO va lfaire d'importants travaux qui vont durer plus de trois mois. Les bureaux de l'Association vont déménager au 5^e et 6^e étages, où l'on se limitera à deux salles de réunions modestes (20 places chacune). A noter que le groupe ODO réservera des salles de réunions plus importantes pour un quota d'heures déterminé, mais avec engagement ferme et payant.

- **14 octobre** : conférence d'Henri GONDINET sur l'épopée extraordinaire de notre camarade André HUSSAR (36).

- **le mercredi 24 novembre** : déjeuner débat, thème la Paléographie, à la Maison des Arts et Métiers, 9 bis ave d'Iéna.

- **9 décembre** : conférence, sujet à trouver.